



**Syria**

Archéologie, art et histoire

**85 | 2008**

**Dossier : L'eau dans la ville antique**

---

## Némésis et le culte impérial dans les provinces syriennes

Hadrien Bru

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/485>

DOI : 10.4000/syria.485

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 293-314

ISBN : 9782351590775

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Hadrien Bru, « Némésis et le culte impérial dans les provinces syriennes », *Syria* [En ligne], 85 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/485> ; DOI : 10.4000/syria.485

---

## NÉMÉSIS ET LE CULTE IMPÉRIAL DANS LES PROVINCES SYRIENNES

Hadrien BRU\*

UMR 5189 HiSoMA (Tours)

Université de Franche-Comté (Besançon)

**Résumé** – Les sources épigraphiques, archéologiques (sculptures, sanctuaires) et numismatiques attestent de la popularité de Némésis dans les provinces syriennes à l'époque impériale, particulièrement aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère. Si les marques de dévotion montrent que la figure de Némésis était traditionnellement perçue comme celle de la vengeance et du destin, il n'en demeure pas moins que la déesse était en outre associée aux représentations de la victoire et de la justice distributive dans le cadre des concours grecs et des jeux romains, notamment lors des célébrations du culte impérial. À ces occasions, les notables civiques ou régionaux, et parfois les empereurs en personne, procédaient à des distributions frumentaires évergétiques en tant que garants de l'ordre social et de la justice, sous le patronage de Némésis.

**Abstract** – The epigraphical, archaeological (sculptures, sanctuaries) and numismatic evidences prove the popularity of Nemesis in the Syrian provinces during the imperial period, especially from the second to the third century AD. Although the usual devotions show Nemesis as a master of revenge and destiny, this deity was also associated to victory and distributive justice during Greek games and Roman *ludi*, notably in the context of the imperial cult. On these occasions civic or regional *élites* and sometimes the emperors themselves, would distribute wheat in an evergetic way, being answerable for social order and justice under the patronage of Nemesis.

خلاصة – تثبت المصادر النقوشية والآثارية (منحوتات، معابد) والمسكوكات شعبية نمسيس في المقاطعات السورية خلال العصر الامبراطوري، وخاصة خلال القرنين الثاني والثالث للميلاد. وإذا كانت دلائل التعبّد تشير إلى أنه كان ينظر إلى صورة نمسيس تقليدياً على أنها الإلهة المنتقمة وإلهة القدر، لكن الإلهة كانت في الوقت نفسه مقترنة من جهة أخرى بتمثيلات النصر والعدالة التوزيعية في إطار المنافسات اليونانية والألعاب الرومانية، وخاصة خلال الاحتفالات بالعبادة الامبراطورية. وبهذه المناسبات كان الأعيان المدنيون أو الإقليميون، وفي بعض الأحيان كان الأباطرة شخصياً، يقومون بأعمال توزيع للحنطة كتقدمات بما هم كفلاء للنظام الاجتماعي والعدالة، وذلك برعاية من نمسيس.

Les recherches concernant l'organisation et la célébration du culte impérial romain dans les provinces syriennes nous amènent, entre autres, sur les traces de Némésis déjà largement décelées par Henri Seyrig dans plusieurs articles de *Syria*<sup>1</sup>. À la fois divinité et personnification vertueuse, la figure de Némésis s'est complexifiée depuis Hésiode jusqu'à devenir très présente dans la vie des cités de l'empire gréco-romain. L'omniprésence du pouvoir impérial, ses orientations dans le domaine de la politique religieuse et sa volonté théorique de tout régenter ou presque ont-elles conduit à une convergence de la figure némésiaque avec certaines célébrations directement liées au culte des souverains romains<sup>2</sup> ? Afin de

\* Je remercie Maurice Sartre de m'avoir suggéré de présenter cette étude dans ce numéro de *Syria*.

1. SEYRIG 1932, 1933 et 1950. Plus récemment, voir BELAYCHE 2001, p. 154-155, 177-178, 225-226.

2. Les travaux récents menés autour de la figure de Némésis montrent que ce questionnement est pleinement justifié. Voir spécialement HORNUM 1993, LICHOCKA 2004, STAFFORD 2005.

répondre à cette question, il convient d'examiner les attestations du culte de Némésis et de faire le point sur certains problèmes soulevés par les structures du culte impérial tout comme par l'exigence sociale qu'implique la présence de la divinité dans les provinces syriennes<sup>3</sup>. Après un inventaire de la documentation némésiaque dans ces régions, il convient de replacer le rôle et la figure de Némésis parmi les orientations de la politique religieuse impériale. En raison de la relative limitation de la documentation disponible et parce que l'histoire des provinces syriennes s'inscrit dans celle d'un empire territorial où les fonctionnements politiques, religieux et institutionnels se sont homogénéisés au fil du temps, il est régulièrement nécessaire de se référer à d'autres régions, en privilégiant les provinces de l'Orient romain.

# I. LA DOCUMENTATION NÉMÉSIAQUE DANS LES PROVINCES SYRIENNES

Comme l'avait montré Henri Seyrig, les meilleurs indices de la popularité du culte némésiaque sont constitués par des sculptures, régulièrement accompagnées de dédicaces. C'est ainsi qu'un bas-relief palmyrénien du musée de Bruxelles (trouvé du reste à Émèse) exhibe une Némésis au-dessus de laquelle on lit une dédicace grecque à Athéna-Allat<sup>4</sup>. On a également découvert une image de Némésis dans un sanctuaire d'Allat à Khirbet el-Sané en Palmyrène<sup>5</sup>, ainsi que deux bases de statues, l'une de Némésis, l'autre d'Athéna, dans le même sanctuaire du piémont septentrional du Liban, à Maqâm ar-Rab, dans le district d'Akkâr<sup>6</sup>. À Palmyre, la déesse Némésis-Allat élève une statue à un notable<sup>7</sup>. À cet inventaire, il faut ajouter un bas-relief (issu d'une collection privée) représentant au centre, entre Allat et le donateur de l'œuvre, Némésis à la roue, la coudée dans sa main gauche, la droite tirant au-dessus de son sein droit son vêtement vers l'extérieur<sup>8</sup>. À Arados, la base d'une statue vouée à Némésis par une certaine Isodôra témoigne des faveurs dont bénéficiait la divinité<sup>9</sup>. Plus au sud, à Sarafia, entre Ascalon et Gaza, le site de Diocletianopolis (aujourd'hui Erez) a livré en 1957 une statue de marbre blanc dédiée par un prêtre en 210-211 de notre ère : elle représente un griffon némésiaque femelle dont la patte antérieure droite repose sur une roue à six rayons<sup>10</sup>. Plus à l'intérieur des terres, dans le Hauran, un bas-relief dont on ne connaît pas l'origine exacte représente une Némésis à la roue<sup>11</sup>, la présence de la divinité dans la région étant corroborée par une sculpture semblable de Gaulanitide (Quneitra)<sup>12</sup>. Une sculpture de Némésis portant une balance a en outre été identifiée à Baalbek<sup>13</sup>, alors qu'un relief votif daté de 228-229 de notre ère atteste d'une dévotion à la déesse à Doura-Europos<sup>14</sup>. À Césarée-Panéas enfin, un prêtre de Pan, la divinité poliade et éponyme, a dédié un sanctuaire à Némésis<sup>15</sup>.

3. Le fait que la province romaine de Syrie créée par Pompée en 64-63 av. J.-C. ait toujours été au centre de la vie politique de la région entre Auguste et Constantin explique la désignation de « provinces syriennes » choisie ici. La Judée ou « Syrie-Palestine », l'Arabie, la Phénicie, l'Osroène, la Mésopotamie ou la Commagène se sont en effet le plus souvent trouvées dans l'étroite dépendance d'Antioche, de la province de Syrie et de ses gouverneurs. Cela fut moins le cas pour la Cilicie, qui connut une histoire politique et culturelle particulière depuis l'époque hittite, et qui fut constituée en province romaine indépendante sous la République, comme en témoigne Cicéron. C'est pourquoi la plupart des auteurs antiques considèrent à raison la Cilicie comme un espace géographique et culturel distinct, séparé de la Syrie par les montagnes de l'Amanus (ainsi Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 5, 80 et Cicéron, *Ad Fam.*, 2, 10, 2).

4. SEYRIG 1932, p. 51-53 et pl. XVIII, 4 ; voir fig. 1.

5. Voir fig. 2. Voir PLOIX DE ROTROU & SEYRIG 1933, p. 15 et pl. IV, 2 ; SCHLUMBERGER 1951, pl. XXXVII, 1.

6. SEYRIG 1950, p. 244-246 ; *id.*, *MUSJ*, 37, 1960-1961, p. 261-270.

7. *CIS*, II, 3966 ; *Inv.*, II, 1 ; MILIK 1972, p. 82-85.

8. BRIQUEL-CHATONNET 1990, p. 183-187, avec fig. 1 et 2 ; représentation à rapprocher de SEYRIG 1932, p. 51 et pl. XVIII, 4.

9. *IGLS*, VII, 4003 ; SEYRIG 1932, p. 50, n. 3.

10. LEBOVITCH 1958, p. 141-148 et pl. 25 A, B ; voir fig. 3.

11. SEYRIG 1950, p. 246 et fig. 6 ; SOURDEL 1952, p. 48.

12. GREGG & URMAN 1996, p. 269, n° AF 101.

13. KRENCKER *et alii* 1923, p. 127, fig. 180.

14. Voir fig. 4.

15. *IGR*, III, 1109 ; HAJJAR 1990, p. 2594 ; DI SEGNI 1997, p. 144-147, n° 4. L'entame du texte est la suivante : Ὑπὲρ σωτηρίας τῶν κυρίων αὐτοκρατόρων Οὐαλέριος [Ισπ]ανὸς ἱερεὺς θεοῦ Πανός, τὴν κυριὰ[ν Νέμ]εσιν.

Pour ce qui est des attestations numismatiques témoignant d'une reconnaissance du culte de Némésis par les autorités politiques civiles, royales ou impériales, la première monnaie connue représentant la divinité semble avoir été frappée par l'atelier de Tripolis vers 112-111 avant notre ère : une monnaie de bronze de la cité phénicienne montre à cette époque Némésis au revers tirant sur son *chiton* (une attitude prophylactique qui lui est propre), à l'intérieur d'une couronne laurée, Tychè figurant à l'avvers <sup>16</sup>. Il faut ensuite attendre le Haut-Empire romain pour retrouver une présence marquée de Némésis parmi les sources numismatiques. C'est en effet à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle et surtout au III<sup>e</sup> siècle que la divinité apparaît à plusieurs reprises sur les types monétaires syriens, comme l'avait remarqué Henri Seyrig. On trouve ainsi à Aelia Capitolina (Jérusalem) des monnaies de Iulia Domna figurant la déesse au revers <sup>17</sup> ; idem à Samaria-Sébastè, pour une émission d'Aquila Severa (221) <sup>18</sup> ; à Nicopolis de Séleucide et à Anthédon pour Sévère Alexandre <sup>19</sup> ; à Néapolis de Samarie, on remarque qu'une frappe montre Némésis sur un revers de l'époque de Trébonien Galle (251-253) <sup>20</sup>, au moment où la cité revendique de nouveau sa néocorie <sup>21</sup>, obtenue sous Philippe l'Arabe <sup>22</sup>. G. F. Hill, qui s'appuie sur d'anciennes recensions numismatiques de Babelon et Rouvier, insiste en outre sur l'importance du culte némésiaque à Ptolémaïs-Ako <sup>23</sup>.

Les tessères palmyréniennes liées aux distributions alimentaires et aux banquets constituent par ailleurs de précieux indices révélant une fois encore la présence némésiaque dans les pratiques sociales et religieuses <sup>24</sup>. Parmi les nombreuses divinités identifiées sur ces documents, Némésis et/ou son griffon sont présents, étant régulièrement associés à un croissant lunaire <sup>25</sup>. S'il faut distinguer les cachets privés, on sait que de nombreuses tessères ont été utilisées comme jetons pour des distributions et des banquets donnés par des notables, surtout des prêtres, dans le contexte des sanctuaires et des thiasos de la cité, de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au III<sup>e</sup> siècle de notre ère <sup>26</sup>. Le cas de Palmyre n'est pas isolé, et les tessères de Césarée Maritime estampées de figures némésiaques viennent avantageusement compléter la documentation de l'oasis <sup>27</sup>.

Afin de clore provisoirement ce modeste inventaire des attestations némésiaques dans les régions qui nous intéressent ici, le témoignage littéraire de trois auteurs romains de Syrie n'est pas négligeable. Au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, Lucien de Samosate compare les traits de la déesse syrienne Atargatis, qu'il identifie comme étant Héra, à ceux de Némésis <sup>28</sup>, ce qui indique l'envergure de cette dernière dans

16. *BMC Phoenicia*, p. 201, n° 8 et pl. XXVI, 5; voir **fig. 5**.

17. *BMC Palestine*, p. 93, n° 65 et pl. X, 3.

18. DE SAULCY 1874, p. 281. On note que les divinités chthoniennes Cérès et Pluton sont particulièrement à l'honneur sur le monnayage de la cité.

19. *BMC Syria*, p. 265, n° 2; *BMC Palestine*, p. 103, n° 4.

20. *BMC Palestine*, p. 72, n° 156.

21. *BMC Palestine*, p. 71, n° 154.

22. *BMC Palestine*, p. 67, n° 131-134 et pl. VII, 6. Sur la néocorie de Néapolis de Samarie, cf. BURRELL 2004, p. 260-265 ; BRU 2005, p. 69-70.

23. *BMC Phoenicia*, p. LXXXV-LXXXVI, s'appuyant sur Babelon n° 1559 ; Rouvier n° 1031, 1049, 1065.

24. INGHOLT *et alii* 1955. Les auteurs proposent une recension de pas moins de 1132 tessères, tous types confondus. Certaines durent servir à des banquets (notamment funéraires), d'autres à des distributions. Voir aussi DU MESNIL DU BUISSON 1962, p. 387-390.

25. INGHOLT *et alii* 1955, p. 32, n° 229 : intéressant, car sur une face on trouve Héraklès, et sur l'autre un griffon à la roue et une couronne, ce qui fait manifestement référence à des jeux (mais il s'agirait d'un cachet privé) ; p. 44, n° 311-316 ; p. 46, n° 331 ; p. 28, n° 194 ; p. 135, n° 1108-1113. Même si cela peut apparaître comme une analogie secondaire, on note que d'un point de vue général, les imprécations funéraires gréco-romaines adressées aux pilleurs de tombes invoquent d'abord l'action vengeresse des divinités chthoniennes, dont Némésis, mais immédiatement ensuite celle des dieux lunaires, tels que Men et Séléné : cf. STRUBBE 1991, p. 46.

26. Voir notamment YON 2002, p. 162-163.

27. HAMBURGER 1986, p. 187-204.

28. Lucien, *La déesse syrienne*, 32 : ἔχει δὲ τι καὶ Ἀθηναίης καὶ Ἀφροδίτης καὶ Σεληναίης καὶ Πένης καὶ Ἀρτέμιδος καὶ Νεμέσιος καὶ Μοιρέων.

le paysage religieux au cœur du Haut-Empire de la part d'un auteur qui connaît bien la région. Deux siècles plus tard, Libanios, le rhéteur d'Antioche, invoque régulièrement la figure familière de Némésis à propos des affaires civiques et humaines <sup>29</sup>. Au VI<sup>e</sup> siècle enfin, Jean Malalas, bien documenté et lui aussi originaire d'Antioche, explique que l'empereur Dioclétien avait reconstruit le sanctuaire de Zeus attenant au stade qui avait été érigé auparavant par Antiochos IV Épiphane, tout en y ajoutant un temple dédié à Némésis, placé dans le σφενδόνη où les juges des jeux s'asseyaient <sup>30</sup>.

Dans la culture gréco-romaine, les attributions les plus courantes de Némésis ont trait, nous y reviendrons, à une justice divine et humaine de nature distributive. La divinité est en outre l'arbitre des destinées, dans la vie civique en général, lors des concours grecs et lors des jeux romains en particulier, manifestations le plus souvent associées à la célébration du culte impérial <sup>31</sup>. Cela explique que des rapports religieux et symboliques se soient tissés entre Némésis et les membres des familles impériales romaines. En raison d'un ensemble épigraphique disponible restant fragmentaire pour l'historien, l'approche et l'analyse d'autres documents que ceux de l'inventaire qui précède, mais liés aux phénomènes précités, s'avère indispensable afin d'évaluer les convergences religieuses, sociales, politiques et idéologiques entre le culte impérial d'une part, et celui de Némésis d'autre part.

## II. PRÊTRISES ET CONVERGENCES DES DEUX CULTES

Nous savons par un décret d'Apamée sur l'Oronte que, dès l'époque augustéenne, un Grec nommé Dexandros, qui était en outre un dynaste, « tétrarque », obtint d'Auguste le titre d'« ami et allié du peuple romain » <sup>32</sup>, ce qui confirme les pratiques déployées par Rome dans une province récente formée par Pompée en 64-63 avant notre ère, à savoir l'établissement d'un réseau clientélaire de nature politique et religieuse qui s'appuie sur l'entretien de relations entre sphères aristocratiques. Dans le texte d'Apamée sur l'Oronte honorant Lucius Iulius Agrippa et se rapportant notamment à son arrière-grand-père Dexandros, force est de constater qu'à propos de la prétendue « grande prêtrise du culte impérial », le contexte n'est pas aussi clair que l'éditeur le prétend <sup>33</sup>. Aux lignes 7-8, la fonction de Dexandros ἱερασάμενος <sup>34</sup> précède juste celle de son arrière-petit-fils agoranome, avant que ne soit citée (ligne 9) son évergésie concernant des distributions de blé <sup>35</sup> ; les lignes 15-16 mentionnent son rôle de commissaire à la distribution du blé, outre les thermes, la basilique et le portique financés par Lucius Iulius Agrippa. Surtout, les lignes 29-31 du texte honorifique d'Apamée rappellent que l'arrière-grand-

29. Libanios, *Lettres*, 1002 et 1019 ; *Discours*, 19, 7 ; *Déclamations*, 4, 2, 48 ; *Progymnasmata*, 2, 10, 2.

30. Jean Malalas, *Chronographia*, éd. Dindorf, Bonn, 1831, p. 307 (= Malalas, 307) : ἔκτισε δὲ αὐτῷ τῷ σταδίῳ Δάφνης ἱερὸν Ὀλυμπίου Διὸς καὶ ἐν τῇ σφενδόνη τοῦ αὐτοῦ σταδίου ... ἔκτισεν ἱερὸν τῇ Νεμέσει ; DOWNEY 1961, p. 325-326 : « In this stadium he constructed (or reconstructed) a shrine of Olympian Zeus and built a shrine of Nemesis, the latter being placed in the *sphendone*, where the officials and judges of the games sat ; the placing of the shrine of Nemesis thus brought the officials of the games, symbolically, ever under the scrutiny of Justice ».

31. On ne peut donner ici tous les détails, largement évoqués ailleurs : voir BRU 2005, p. 260-319.

32. REY-COQUAIS 1973, p. 41-46, n° 2, lignes 29-33 ; J. & L. ROBERT, *Bull. épigr.*, 1976, p. 563-565, n° 718.

33. REY-COQUAIS 1973, p. 51 : « Dexandros fut le premier grand-prêtre du culte impérial dans la province romaine de Syrie. Dans son contexte, parfaitement clair, le verbe ἱερασάμενος suffit à désigner cette haute fonction sacerdotale ».

34. Forme verbale de ἱεράομαι à l'aoriste, que l'on pourrait traduire par « ayant été prêtre ». On remarque que la forme ἱερασάμεν- est rarement attestée dans les textes littéraires, et *a priori* seulement depuis le début de l'époque impériale, chez Strabon (14, 5, 10), Pausanias (2, 35, 8 ; 3, 16, 1 ; 3, 20, 3), Pseudo-Plutarque (*Vie de Lycurgue*), puis chez Synesios (*Ep.*, 67) ou encore Zonaras (*Epit. Hist.*, 2). La forme verbale en question est en revanche relativement fréquente dans les textes épigraphiques (plus d'une centaine d'attestations), surtout en Asie Mineure (spécialement en Lycie et en Pisidie méridionale) et en Macédoine.

35. Lucius Iulius Agrippa fut en effet σιτοδότης, ce qui nous ramène au contexte des *frumentationes*. Nous savons que les distributions de blé étaient au centre des préoccupations impériales, particulièrement depuis les premiers Antonins. Sur cela, voir en premier lieu VAN BERCHEM 1939, GIOVANNINI 1991, MOATTI 1998, et spécialement FRÉZOUIS 1991, CARRIÉ 1998.

père de l'évergète L. Iulius Agrippa fut « le premier de la province à être prêtre »<sup>36</sup>. Le culte impérial provincial était alors apparemment surtout célébré à Antioche sur l'Oronte, fameuse ville qui portait déjà le titre de « Métropole » sous le règne des souverains séleucides<sup>37</sup>. Mais ce qui fut sans doute le premier centre du culte impérial des provinces syriennes ne suffit vraisemblablement pas à répandre une pratique religieuse qui signifiait avant tout une allégeance politique régionale envers le principat augustéen.

C'est sans doute pourquoi les textes nous révèlent l'existence d'« éparchies », le terme désignant malheureusement de façon équivoque « la province », mais ayant également le sens de « circonscription » du culte impérial<sup>38</sup>. Le terme de ἐπαρχία paraît dans certains cas renvoyer à une circonscription territoriale ou administrative et à son gouvernement dans une acception politique, mais un sens rituel provenant de ἐπάρχω renvoie à l'action de verser la première part de vin pour une libation à une divinité<sup>39</sup> : cela peut se comprendre puisque gouverner revient à prendre des décisions qui peuvent, dans les sociétés gréco-romaines, être précédées d'un sacrifice visant à obtenir l'assentiment des dieux. Le fait que les éparchies du culte impérial n'aient en général pas correspondu aux limites territoriales des provinces syriennes indique que la logique présidant aux délimitations de ces circonscriptions religieuses a pu dépendre des cités (et de leur histoire), des dynastes locaux et des États-clients maintenus en place pendant le premier siècle de notre ère, mais aussi des sanctuaires les plus riches et les plus influents (tels qu'Héliopolis-Baalbek, Baitokaiké, Hiéropolis-Kastabala).

Une inscription cruciale mérite quelques commentaires : il s'agit d'un texte de Gerasa datable des années 119-120 qui nomme un certain Diogénès, fils d'Emméganos et ἱερασάμενος τῶν τεσσάρων ἐπαρχείων ἐν Ἀντιοχείᾳ<sup>40</sup>. Jusqu'à présent, on a traduit cela par « prêtre des quatre éparchies à Antioche »<sup>41</sup>, ou encore par « grand-prêtre des quatre éparchies »<sup>42</sup>. Certes, le personnage était un notable d'envergure qui a occupé une fonction de nature sacrée en rapport avec les « quatre éparchies », mais était-ce exactement un « grand-prêtre du culte impérial » ? À titre d'exemple, le terme ἱερασάμενος est également attesté par un texte d'Ancyre qui s'applique à un évergète, lequel fut astynome et deux fois prêtre de la déesse Déméter<sup>43</sup>. Pour la précision terminologique, il faut signaler l'existence d'un texte honorifique trouvé sur le territoire de Comama (Pisidie) et qui rend hommage à un notable ἀρχιερασάμενος des empereurs<sup>44</sup>, sans négliger un autre de Selge, dans le sud de la Pisidie, qui mentionne la même fonction<sup>45</sup> : l'existence de ce terme confirme que ἱερασάμενος ne peut signifier exactement « ayant été

36. Lignes 29-30 : « Δέξανδρος ὁ πρῶτος τῆς ἐπαρχίας ἱερασάμενος πρόπαπος αὐτοῦ ». Il est ensuite probable que L. Iulius Agrippa ait exercé une prêtrise du culte impérial à Apamée (voire à Antioche) parce que l'hérédité de ce type de charge dévolue aux familles de notables était fréquente, mais aussi parce qu'il s'est distingué par des évergésies frumentaires et édilitaires.

37. Voir par exemple *BMC Syria*, p. 153, n° 12 et pl. XVIII, 9. REY-COQUAIS 1978, p. 47 note néanmoins que « le titre de métropole dont jouissait Antioche dut alors s'enrichir d'une signification nouvelle ».

38. Sur cela, voir SARTRE 2001b, p. 476-477. On peut également retenir le terme de « district » (SARTRE 2001a, p. 168). J.-P. Rey-Coquais considère, sans convaincre, que le terme d'« éparchie » désignerait une région administrative de la province de Syrie (cf. REY-COQUAIS 2001, p. 359-364 ; GATIER 2004, p. 675-676, n° 373).

39. Homère, *Iliade*, 1, 471 ; *Odyssée*, 3, 340.

40. WELLES 1938, p. 399, n° 53 (= *SEG*, VII, 847) ; P. ROUSSEL, *Bull. épigr.*, 1930, p. 214, n° 16.

41. REY-COQUAIS 1978, p. 53.

42. J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.*, 1976, p. 565, n° 718 adopte une formule analogue pour désigner la fonction de Dexandros : « premier grand-prêtre du culte impérial en Syrie ».

43. *CIG*, 4026 : ---[αρχήσαντα καὶ ἀστυνομήσαντα καὶ ἱερασάμενον δις Θεᾶς Δημητρος, τιμηθέντα ἐν ἐκκλησίαις πολλάκις, φυλὴν ἐνάτην Ἱερὰ βουλαία, τὸν ἐαυτῆς εὐεργέτην. L'inscription est une base de statue acéphale (hauteur d'environ 100 cm, largeur d'environ 45 cm) remployée dans un saillant de la muraille de la vieille ville d'Ankara près de la porte orientale, en haut de la Devdiran sokak. Le texte placé horizontalement à gauche présente douze lignes d'une très belle écriture, avec Σ non lunaires, O et Θ circulaires (hauteur des lettres d'environ 4,5 cm, la barre du Φ mesurant environ 10 cm ; une seule ligature entre le M et le H, l. 5).

44. BEAN 1960, p. 51, n° 100 ; LEVICK 1967, p. 51 ; MITCHELL 1994, p. 134 ; ÖZSAIT *et alii* 2004, p. 81 : « ἀρχιερασά[μ]ενον τῶν Σεβα[σ]τῶν ». Le texte évoque aussi des distributions « καὶ εἰ[νέμεσιν] τῇ ἐτέρᾳ αὐτοῦ π[ατρίδι ---] ».

45. *IGR*, III, 382 ; ROBERT 1971, p. 143, n° 99. Voir aussi *CIG*, 4031.

grand-prêtre », car que signifierait alors ἀρχιερασάμενος ? En ce qui concerne le texte de Gerasa, ainsi que celui d'Apamée, on peut penser qu'un personnage qui aurait occupé une fonction aussi considérable à l'échelle de la Syrie n'aurait pas omis de faire valoir un terme qui se rapporte directement à l'empereur ou à un champ lexical approchant, comme on le trouve formulé à Comama et à Selge <sup>46</sup>. Or l'inscription en question qui est la dédicace (par Diogénès) d'une statue représentant *Dikaiosynè* <sup>47</sup>, personnification de la Justice dédiée pour la sauvegarde des Augustes (Hadrien et Sabine) « promise au nom d'Euménos son fils, fils de la patrie, alors qu'il était agoranome », n'en dit mot. Comme le précise L. Robert <sup>48</sup> à propos de ce texte, la Justice est une vertu substantiellement liée aux fonctions de l'agoranome qui se doit d'être droit et scrupuleux quant au respect des règles et de l'équité concernant les transactions, les tarifs, les règlements, les poids et mesures en vigueur, etc. L'agoranome était doté de prérogatives judiciaires sur les marchés afin de trancher les litiges entre acheteurs et marchands. J'ajoute qu'ici l'on sent bien que Diogénès se porte par son vœu (assorti de son exécution) symboliquement et socialement garant de son fils dans ses fonctions civiques et judiciaires d'agoranome. D'un point de vue symbolique, on peut comprendre que la famille impériale se porte elle-même garante de la Justice aux yeux du dédicant, ce qui est une forme de loyalisme très convenu envers l'autorité politique suprême, puisque *Iustitia* compte parmi les vertus impériales dès l'avènement d'Auguste : autant dire que le pouvoir impérial comme la Justice personnifiée sont aux yeux du dédicant les garants de l'ordre social <sup>49</sup>, à l'échelle impériale comme à celle de la cité des Geraséniens.

Cependant les attributions de ceux « qui furent prêtres » restent à préciser. En effet, le contexte des inscriptions évoquées nous ramène à quatre éléments qui sont autant de pistes exploratoires : une fonction civique et supracivique (au niveau des quatre éparchies), une fonction liée à une qualité de probité et de justice, une fonction en rapport probable avec des distributions frumentaires. À Apamée, des distributions de blé sont explicitement évoquées, dans le décret précité qui est à dater vers la fin du règne de Trajan (114-116), si l'on se réfère au texte de la dédicace des thermes d'Apamée par L. Iulius Agrippa lui-même <sup>50</sup>. Il faut ajouter au dossier documentaire le texte essentiel gravé à Ancyre sur les antes de l'Augusteum <sup>51</sup> à l'époque de Tibère, lequel donne une liste des individus ἱερασάμενοι θεῶι Σεβαστῶι καὶ θεῶι Ρώμῃ : en dehors de combats de gladiateurs et de chasses, ces personnages offraient essentiellement du blé, des hécatombes et de l'huile <sup>52</sup>. Nous constatons à la lecture du décret d'Apamée que la fonction de « prêtre » existait à l'échelle d'une province à l'époque augustéenne, et qu'elle existe encore au début du deuxième siècle, comme nous le confirme la dédicace de Gerasa datable de 119-120. Cependant, comme cela fut souligné plus haut, l'échelle n'est plus la même dans ce dernier texte,

46. Même si le texte de Gerasa fait mention d'une prêtrise des quatre éparchies d'une importance exceptionnelle.

47. Sur *Dikaiosynè*, voir HAVELOCK 1969, p. 49-70 ; *id.* 1978, p. 247, 296-322. *Dikaiosynè* est la vertu de justice, une qualité qui implique la connaissance des rites et des représentations divines, ce qui n'est pas anodin dans le cas de la dédicace de Gerasa. Sur ce point, voir RUDHARDT 1999, p. 126. Notons par ailleurs qu'au II<sup>e</sup> siècle, Plutarque (*De Stoicorum repugnantibus*, 1035c) cite un passage du philosophe hellénistique Chrysippe où ce dernier affirme qu'il n'existe pas de source (*archè*) de justice (*dikaiosynè*) en dehors de Zeus (dont le puissant temple domine Gerasa) et de la nature universelle (voir SCHOFIELD 1995, p. 191-192).

48. ROBERT 1939, p. 731-733, II, n° 1. L'épigraphiste ne commente pas le terme ἱερασάμενος, tout comme REY-COQUAIS 1973, p. 44 à propos du décret d'Apamée.

49. Déjà chez Platon, la justice est garante de la permanence des fonctions sociales et professionnelles de chacun (*République*, 4, 434a-b), en même temps qu'elle incarne la propriété et sa perpétuation (*République*, 4, 433e) : autant dire que la pensée du philosophe exprime la quintessence du conservatisme social traditionnel.

50. REY-COQUAIS 1973, p. 40-41, n° 1. La titulature de Trajan indique qu'il est *Dacicus* (depuis 102), mais pas encore *Parthicus* (depuis 116 seulement), et la fin du texte mentionne C. Iulius Quadratus Bassus comme gouverneur, c'est-à-dire entre 114 et 117 (cf. DABROWA 1998, p. 85-88). Notons que l'on ignore la prêtrise exacte exercée par L. Iulius Agrippa à Apamée.

51. *OGIS*, 533 ; ROBERT 1971, p. 135-137, n° 86.

52. *OGIS*, 533, lignes 33-36, 49-50, 65-66, 68-69, 71-73, 75-76. Dans les provinces orientales de l'empire, « l'institution des combats de gladiateurs est venue de Rome directement, et, disons-le aussitôt, avec le culte impérial », écrit Louis Robert (ROBERT 1971, p. 240). Antiochos IV avait déjà donné, dans un contexte certes différent, des combats de gladiateurs à Antioche (Polybe, 30, 26 ; Tite-Live, 41, 20).

puisque nous avons affaire à un « prêtre des quatre éparchies ». On sait en effet qu'Hadrien, déjà légat impérial en Syrie avant son règne (en rapport avec l'expédition parthique de Trajan, entre 114 et 117)<sup>53</sup>, a procédé plus tard à d'importants remaniements concernant les éparchies du culte impérial<sup>54</sup>.

Il nous reste à resituer le contexte de l'activité de ces personnages ayant exercé la prêtrise qui nous intéresse. En raison des rapports qu'ils entretenaient avec les « quatre éparchies » et avec l'abstraction de la Justice que fut *Dikaiosynè*, aux prérogatives proches de celles de Némésis<sup>55</sup>, on peut en déduire que l'action de certains renvoie aux concours grecs<sup>56</sup> et aux jeux romains qui se déroulèrent à Antioche sur l'Oronte<sup>57</sup>. L'étude des dédicaces et des monuments voués à Némésis montre d'une part qu'en Orient le culte de cette figure divine était essentiellement lié aux jeux romains<sup>58</sup> plus qu'aux concours grecs, d'autre part que la majorité des occurrences sont à dater des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>59</sup>. Si Dioclétien a financé le sanctuaire de Némésis dans le stade de Daphné, c'est vraisemblablement parce que des spectacles de gladiateurs (combats et/ou chasses) étaient produits en clôture des grands concours grecs en l'honneur de Zeus Olympios<sup>60</sup>, soit en ville dans l'amphithéâtre, soit à Daphné en aménageant l'intérieur de l'enceinte à cet effet<sup>61</sup>. La figure de Némésis convient à ce contexte pour plusieurs raisons<sup>62</sup> : elle est, surtout aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, souvent associée dans l'iconographie à la Victoire (personnifiée), laquelle échoit aux plus méritants, en vertu d'une justice divine<sup>63</sup> ; or Némésis, dont la statuaire a été rapprochée de *Dikaiosynè*, incarne bien cela<sup>64</sup>. Dans ses interprétations, Artémidore estime qu'une personne qui

53. Voir DABROWA 1998, p. 89-90.

54. Sur l'organisation du culte impérial, les *koina* et les éparchies des provinces syriennes, voir BRU 2005, p. 320-346, spécialement p. 334-346.

55. Sur cela, je renvoie au crucial *Hymne à Némésis* composé au II<sup>e</sup> siècle par le poète lyrique Mésomédès de Crète, affranchi de l'empereur Hadrien. L'hymne en question présente Némésis ailée comme fille de *Dikè*, comme équilibre de la vie, haïssant l'*hybris* des mortels. Voir HEITSCH 1963, p. 26 ; LANDELS 1999, p. 258-260.

56. Sur les rapports entre Némésis et les concours, la première étude qui existe est celle de VON PREMIERSTEIN 1894, p. 400-415. Celle de VOLKMANN 1928, p. 296-321, met surtout l'accent sur le rôle de Némésis en tant qu'arbitre et juge des compétitions. Voir aussi ROSSBACH 1898, col. 117-166 ; CHAPOUTHIER 1924, p. 287-303 ; HERTER 1935, col. 2338-2380. Au II<sup>e</sup> siècle, deux statues de Némésis flanquaient l'entrée des athlètes du stade d'Olympie (Musée d'Olympie, inv. n° 963 et 1336).

57. Sur ce point, on note à Carousa (à l'est de Sinope ; Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 14, 5) l'existence d'une dédicace à Zeus Dikaiosynos par un stratège, en témoignage de reconnaissance (ROBINSON 1905, p. 302, n° 24). Ammien Marcellin (14, 26) fait quant à lui allusion à « l'urne des sorts » gouvernée par Némésis (« *urnam sortium temperat* »), ce qui, outre une simple image, fait bien sûr penser à l'urne du tirage au sort que l'on trouve représentée sur certaines émissions monétaires agonistiques. Ajoutons qu'une monnaie égyptienne frappée sous les premiers Antonins représente Héraklès portant sur sa main le griffon à la roue (*BMC Alexandria*, p. 359, n° 81) ; SEYRIG 1932, p. 58 explique le rapport entre les deux figures en rapprochant Héraklès d'Harpocrate et Horus-enfant (« dieu solaire caractérisé ») dans le contexte du nome héracléopolite, mais il serait peut-être tout aussi judicieux de rappeler qu'Héraklès fut promu par les Antonins comme le patron du synode sacré des athlètes de l'Empire : on pourrait percevoir dans ce cas un rapport étroit entre Némésis et le stade, la compétition. Sur tout cela, cf. BRU 2005, p. 260-319 ; *id.* 2007.

58. Voir notamment LE GLAY 1990, p. 217-229, particulièrement p. 220-222 ; GOLVIN 1988, p. 337-340.

59. HORNUM 1993, p. 48-52 et p. 78-90. À titre d'exemple, une inscription de Mylasa provient certes d'un théâtre, mais qui fut utilisé pour des spectacles de gladiature (ROBERT 1971, p. 179, n° 175). Pour la Syrie, SEYRIG 1932 (p. 50-64 et particulièrement p. 51) notait alors que les occurrences datables de monuments némésiaques étaient essentiellement du III<sup>e</sup> siècle.

60. Malalas, 248-249. Sur cela, cf. BRU 2005, p. 289-319, avec les attestations épigraphiques, littéraires et archéologiques de la tenue de combats de gladiateurs dans les provinces syriennes à Berytos, Tyr, Antioche, Doura-Europos, Jérusalem, Césarée-Panéas, Césarée Maritime, Scythopolis et Eleutheropolis.

61. HORNUM 1993, p. 53-54. Certes, Antioche possédait un amphithéâtre, sans doute depuis César, mais l'on peut imaginer que certains combats ou chasses se soient déroulés à Daphné comme le reste de la grande fête quinquennale en l'honneur de Zeus.

62. Le culte de Némésis est bien attesté dans les amphithéâtres comme à Pola, Leptis Magna, Tarragone ou Italica (voir notamment HORNUM 1993, p. 58-59).

63. Lorsqu'il présente le grand sanctuaire de Némésis à Rhamnonte, Pausanias (1, 33, 2) exprime bien à quel point la figure est liée à la victoire contre les Perses, lesquels firent alors les frais d'une vengeance divine que l'on peut supposer « au bénéfice » des morts grecs à titre de justification de la guerre.

64. Sur les types iconographiques de Némésis, voir notamment LICHOCKA 2004.



rêve de Némésis est justement quelqu'un qui dans sa vie se conforme aux lois <sup>65</sup>, la figure abstraite s'en portant garante. On pourrait invoquer l'arène comme étant le lieu où périssent certains ennemis de l'État romain qui ont bravé l'ordre du monde imposé par l'empereur <sup>66</sup>, mais cela n'explique pas tout. Un passage de l'Histoire Auguste nous ramène à la figure de Némésis dans le cadre de l'amphithéâtre, lorsque l'auteur facétieux explique que les empereurs avaient l'habitude de donner un combat de gladiateurs et une chasse avant de partir en guerre, et qu'en cette circonstance, « beaucoup parmi les auteurs anciens affirment qu'on célébrait ce rite propitiatoire contre les ennemis pour que le sang des citoyens ainsi offert en sacrifice dans cette sorte de combat rassasie Némésis, autrement dit la force du destin » <sup>67</sup>. Il est intéressant de corréler la fin du passage en question avec une partie du grand papyrus magique de Paris, datable de l'époque constantinienne <sup>68</sup> :

**Magie d'amour à pratiquer avec des héros, des gladiateurs**

**Ou des morts par violence.** Laisse un petit morceau

Du pain que tu manges ; brise-le et fais-en

Sept boulettes et va là où des héros

Ont été tués, des gladiateurs ou des morts par violence ;

Prononce la formule sur les boulettes, et jette-les.

[...]

**Formule à prononcer**

Sur les boulettes : « Aux Moires, aux Nécessités,

Au mauvais œil, à la Famine, à l'Envie, à ceux qui sont morts

Avant l'heure, à ceux qui sont morts dans la violence j'envoie de la Nourriture ;

Vierge à trois têtes, souveraine de la nuit,

Perséphone porteuse des clés

Jeune fille venant du Tartare [...] » <sup>69</sup>

Le texte magique rapproche clairement les lieux des combats de gladiateurs de dévotions effectuées au moyen du pain, qui est symboliquement partagé avec des figures liées au destin et aux fléaux <sup>70</sup>. Bien que Némésis ne soit pas citée, elle ne se tient pas loin <sup>71</sup>, comme tapie dans les ombres chthoniennes suggérées par le texte, avant que les éléments des mondes infernaux soient invoqués avec insistance dans

65. Artémidore, *Onirocriticon*, 2, 37.

66. HORNUM 1993, p. 85-86.

67. Histoire Auguste, *Vie de Maxime et Balbin*, 8, 6 : « *Multi dicunt apud veteres hanc devotionem contra hostes factam, ut civium sanguine litato specie pugnatum se Nemesis, id est vis quaedam Fortunae, satiet.* » (trad. A. Chastagnol). D'une part l'auteur confond peut-être avec la *devotio*, forme de sacrifice extraordinaire consenti par un général sur un de ses hommes avant le combat pour lui assurer la victoire (CHASTAGNOL 1994, p. 762, n. 3 dans son commentaire de l'Histoire Auguste) ; d'autre part on peut rappeler qu'une petite partie seulement des gladiateurs étaient des hommes libres ou citoyens romains ; enfin, les dévotions à Némésis datables ne se signalent pas particulièrement avant des campagnes militaires (HORNUM 1993, p. 82).

68. PREISENDANZ 1973, P IV, 1391-1404, p. 118 = *P. Bibl. Nat. Supplément grec* n° 574, 1391-1404 (folio 17, r.) : « Ἀγωγὴ ἐπὶ ἡρώων ἢ μονομάχων ἢ βιαιῶν. [...] εἰς τοὺς ψωμοὺς Μοίραις, Ἀνάγκαις, Βασκοσύναις, Λοιμῶ, Φθόνῳ καὶ φθιμένοις ἀώροις, βιομόροις πέμπω τροφᾶς τρικάρανε, νυχία, βορβοροφόρβα, Παρθένε, κλειδοῦχε Περσέφαννα, Ταρτάρου Κόρη [...] ». Voir aussi EITREM 1923, p. 15.

69. Traduction de A. VERSE, *Manuel de magie égyptienne. Le papyrus magique de Paris*, Belles-Lettres, Paris, 1995, p. 60-61. La fin de ce passage n'est pas sans rappeler l'*Hymne à Némésis* composé deux siècles plus tôt par Mésomédès de Crète, et dans lequel la déesse conduit les orgueilleux au Tartare.

70. Une description de tessère palmyrénienne par H. Seyrig (*Syria*, 13, 1932, p. 63 ; pl. XVIII, 1), qu'il convient peut-être de ne pas surinterpréter, est la suivante : « C'est un petit pain de terre, qui n'a jamais reçu qu'une seule empreinte. On y voit un griffon femelle à droite, posant la patte sur une roue. Au-dessus, un astre. »

71. On connaît un griffon de Némésis participant à une scène de célébration d'une victoire de gladiateur (cf. NOLL 1955, p. 69-70, fig. 41 ; LICHOCKA 2004, p. 78).

un passage suivant <sup>72</sup> : en effet, Némésis est connue, entre autres, pour avoir des attributions proches de Nécessité (Ἀναγκάϊη) <sup>73</sup>, ou de Nyx <sup>74</sup> ; elle appartient à la même sphère que les morts <sup>75</sup> et se trouve régulièrement associée à la Vierge à trois têtes, Hécate, comme le prouve une intaille magique égyptienne en silex (du II<sup>e</sup> siècle) conservée à Berlin, qui montre Hécate entourée d'une figure en armes (sans doute Athéna) et de Némésis, une roue à ses pieds <sup>76</sup>. Perséphone, fille de Déméter et de Zeus-Jupiter, est aussi présente dans le texte, en rapport avec les mondes infernaux qui sont le séjour des morts comme le réceptacle sacré de la fertilité. Dans cet enchevêtrement de figures, Hécate, dispensatrice de toute générosité et de toute bienveillance <sup>77</sup>, apparaît en contrepoint de Némésis, laquelle fait subir les pires fléaux à ceux qui ont fait preuve d'*hybris*, de démesure, dans leurs actes guerriers, politiques, sociaux, religieux ou autres <sup>78</sup>. C'est la raison pour laquelle il convient de l'apaiser en la rassasiant de sang, mais aussi et surtout, à l'époque qui nous intéresse, en offrant du pain, ou du blé. Une monnaie alexandrine d'Hadrien datée de 122-123 montre justement le geste qu'il convient de faire : on y voit au revers Némésis disposant dans un vase des épis de blé <sup>79</sup>, non pas seulement à sa propre attention, mais aussi parce que cette figure est celle de la distribution, ce que signifie clairement l'étymologie grecque <sup>80</sup>. Pour dire les choses simplement, le sens de ce qui vient d'être évoqué est le suivant : malheur à ceux qui ne font pas honneur à Némésis en distribuant du blé ou du pain, pour le bénéfice des morts comme pour celui des vivants, car les Moires et le Mauvais œil veillant <sup>81</sup>, la vengeance divine <sup>82</sup> les accablent. Il se trouve que dans les conceptions répandues au Haut-Empire au cœur desquelles nous nous trouvons, Némésis apparaissait souvent comme l'ennemie des plus riches, ce que révèle un fragment de Diogène d'Oinoanda, philosophe épicurien du II<sup>e</sup> siècle très vraisemblablement contemporain de l'empereur Hadrien <sup>83</sup>.

72. P. Bibl. Nat. Supplément grec n° 574, 1443-1447 : « Hermès chthonien, Hékâtè chthonienne / Et Achéron chthonien et vous / Mangeurs de viande crue chthoniens, et vous / Héros chthoniens... ».

73. Platon, *République*, 10, 617c.

74. Hésiode, *Théogonie*, 223.

75. Sophocle, *Electre*, 792.

76. LICHOCKA 2004, p. 124, N° I J 8 et pl. 33, 1-2 (Berlin, Ägyptisches Museum, inv. n° 11934). On peut rapprocher cette intaille du bas-relief palmyrénien du musée de Bruxelles (trouvé du reste à Émèse) qui exhibe une Némésis au-dessus de laquelle on lit une dédicace grecque à Athéna-Allat (SEYRIG 1932, p. 51-53 et pl. XVIII, 4) ; voir fig. 1. La figure d'Hécate était pour sa part souvent placée aux carrefours, qu'elle surveillait de ses trois têtes (Ovide, *Fastes*, 1, 141-144), assurant ainsi une bienveillance prophylactique en ces lieux de « contacts » privilégiés entre les vivants et les mânes des défunts. Lucien, *Le patriote*, 1, évoque aussi Hécate issue de Hadès.

77. Hésiode, *Théogonie*, 409-452.

78. Sophocle, *Philoctète*, 601 ; Catulle, 50, 20. Sur cela, voir par exemple FISHER 1992 ; STAFFORD 2005, p. 195-212.

79. BMC Alexandria, n° 685.

80. Le terme de νέμεσις provient du verbe νέμω, dont le premier sens signifie *distribuer, partager*.

81. C'est ce qui explique l'iconographie récurrente et si caractéristique de Némésis : elle tire vers l'extérieur un pan de sa tunique afin de se cracher sur le sein droit, dans un geste prophylactique populaire qui exprime le souhait de pouvoir toujours nourrir et distribuer, si le destin et la conduite des hommes le veulent. Sur ce geste prophylactique typique de l'iconographie némésiaque, voir spécialement BRIQUEL-CHATONNET 1990, p. 183-187, avec fig. 1 et 2. L'aspect matriarcal lié à la fécondité et à la fertilité se trouve régulièrement souligné dans l'iconographie de la déesse lorsqu'un croissant lunaire est associé aux représentations.

82. Notons que dans le grand poème de Nonnos de Panopolis, au V<sup>e</sup> siècle de notre ère, Némésis intervient encore afin de punir Typhée, Nicaia et Aurè (*Dionysiaques*, 1, 481 ; 16, 264 ; 48, 451-471).

83. D'après l'exceptionnelle inscription découverte en Lycie, sur un puissant portique situé à l'est de l'agora de Oenoanda, ici le fragment 19, col. II, ll. 3-6 (= NF 115) : τὰ δ' ὀργίζεται τοῖς εὐτυχοῦσιν, ὥσπερ ἡ Νέμεσις τοῖς πολλοῖς δοκεῖ (« et d'autres [statues des dieux] encore s'irritent contre les gens prospères, comme apparaît à la plupart Némésis. », trad. A. Etienne et D. O'Meara). Le grand texte épicurien de Diogène d'Oinoanda est probablement à dater des années 120-130 de notre ère (voir SMITH 1993, p. 39 *sqq.*). Sur le passage invoqué ici, et corroboré par les fragments 153 à 155, voir SMITH 1996, p. 78-79 et pl. 15, fig. 38. Voir également SMITH 1982, p. 196-198 ; HORNUM 1993, p. 298-299, n° 253 ; ÉTIENNE & O'MEARA 1996 (avec photographie du fragment 19 en couverture) ; SMITH 2003, p. 73-74.

### III. LA POLITIQUE RELIGIEUSE IMPÉRIALE ET LA FIGURE DE NÉMÉSIS

La dédicace du grand sanctuaire de Némésis à Rhamnonte effectuée par un prêtre de Rome et d'Auguste sans doute sous Claude (à partir de 42) au profit de Livie divinisée offre l'indice d'un intérêt déjà porté par le pouvoir impérial à Némésis, lorsque l'on lit l'inscription retrouvée sur des blocs d'architrave du *pronaos*<sup>84</sup>. Pline l'Ancien témoigne au I<sup>er</sup> siècle de notre ère d'un culte de Némésis à Rome sur le Capitole<sup>85</sup>, et il semble en effet que la figure de Némésis ait suscité l'intérêt du pouvoir impérial à partir de Domitien<sup>86</sup>, ensuite avec Hadrien, qui était très attentif à toutes les formes de dévotion, par curiosité comme par choix politique<sup>87</sup>. Le fait que Mésomédès de Crète, auteur de l'*Hymne à Némésis*, ait été affranchi par ce dernier empereur confirme cette idée. Pour ce qui concerne le contexte religieux, l'époque à laquelle fut gravée l'inscription de Gerasa est celle où furent frappées en Asie plusieurs monnaies au type némésiaque<sup>88</sup>. On pourrait alors comprendre que l'empereur ait assez logiquement tenu à inciter les plus riches des notables à redistribuer une partie de la prospérité romaine qui s'est manifestée au II<sup>e</sup> siècle, mais comme l'a démontré Paul Veyne, l'évergétisme consistait dans son principe en des distributions « pour le plaisir », non en des redistributions selon un canevas économique d'État : les quelques dons de riches notables civiques ne pouvaient compenser les inégalités sociales vécues par les populations<sup>89</sup>. Cependant, des « encouragements », des incitations, des suggestions, ou des pressions pouvaient être exercées par les gouverneurs dans ce sens, parfois par l'empereur en personne. Cela n'empêchait bien sûr pas ce dernier de recourir à des évergésies impériales *stricto sensu* ou à diverses largesses distinctes de celles des notables locaux ou régionaux, sans qu'il existe nécessairement une séparation stricte entre les deux : la preuve en est que Dioclétien occupa en personne la fonction d'alytarque<sup>90</sup> aux concours grecs d'Antioche sur l'Oronte.

Dans les provinces syriennes, la marque la plus forte d'une convergence entre le culte impérial romain et celui de Némésis provient sans doute de la dédicace d'un sanctuaire de Césarée-Panée à cette déesse

84. IG II<sup>2</sup>, 3242 : ὁ δῆμος θεαῖ Λειβίᾳ. Στρατηγοῦντος ἐ[πὶ] τοὺς ὅπλε[ι]τας τοῦ καὶ ἱερέως θεᾶς Ρώ[μ]ης καὶ Σεβασ[τ]οῦ Καίσαρος [Δημ]οστράτου [τοῦ Διονυ]σίου Παλληνέως. On note que la fonction militaire de [Dém]ostratos précède sa charge de prêtre de Rome et d'Auguste. Cf. BRONEER 1932, p. 397-400 ; DINSMOOR 1961, p. 179-204 ; MILES 1989, p. 236-239. La numismatique semble corroborer ces constats, puisque c'est seulement à partir de Claude que des types némésiaques associés à la Paix Auguste apparaissent sur des revers d'émissions impériales (*RIC*, I, p. 126, n° 26-37 ; *BMC Empire*, I, p. 165, n° 6 et pl. 31, 5). Redédier le plus grand temple de Némésis en Méditerranée au profit de Livie divinisée n'est pas anodin ; cet acte voulu par Claude, empereur fêré d'histoire formé par Tite-Live, invite à rapprocher symboliquement les figures de Némésis et de Livie. Sur Némésis et son sanctuaire de Rhamnonte, voir le corpus épigraphique dans POUILLOUX 1954, p. 129-134, n° 15-17 ; p. 137-138, n° 21 ; p. 139, n° 23 ; p. 147, n° 35.

85. Pline, *Histoire Naturelle*, 11, 251 ; 28, 22.

86. Si l'on s'en réfère aux fréquents monnayages civiques provinciaux de bronze portant au droit Domitien et arborant Némésis ou une thématique némésiaque au revers : *BMC Alexandria*, p. 39, n° 327 et pl. XXV (à Alexandrie) ; *RPC*, II, 717 (à Sinope en 74-75) ; *RPC*, II, 1086 et 1090 (à Éphèse entre 91 et 95). Ces deux dernières monnaies montrant au revers deux Némésis face à la statue de culte d'Artémis sont des monnaies d'alliance avec Smyrne proclamant l'*homonioia* entre deux cités réputées pour être des hauts lieux concurrents du culte impérial depuis Auguste. Smyrne a également émis des monnaies à revers némésiaques avec Domitia Augusta au droit en 94-95 (*RPC*, II, 1026-1027). La cité émettait déjà entre 54 et 59 une monnaie montrant Néron et Agrippine la Jeune face à face au droit, une Némésis ailée au caducée et au serpent occupant le revers (*RPC*, I, 2478). Le monnayage impérial des Flaviens reprend par ailleurs le thème claudien de Némésis associée à la légende *Paci Augustae* sur des revers (Vespasien : *RIC*, II, p. 31, n° 141 ; p. 50, n° 297 et 302 ; Diva Domitilla : *RIC*, II, p. 124, n° 72 ; Domitien : *RIC*, II, p. 180, n° 213a).

87. Pour l'Orient, la monnaie précitée d'Alexandrie (*BMC Alexandria*, n° 685) n'est pas isolée ; on en trouve d'autres qui de Trajan à Antonin le Pieux produisent au revers une thématique némésiaque (par exemple *BMC Alexandria*, p. 99, n° 852 ; p. 140, n° 1181). Le monnayage d'Hadrien en Asie confirme l'émission de ces types (*RIC*, II, p. 401-402, n° 504-506).

88. Il est notable que deux d'entre elles semblent commémorer au revers son troisième consulat obtenu en 119 (*RIC*, II, p. 402, n° 505-506), alors que le texte de Gerasa est justement daté des années 119-120. Plusieurs monnaies d'Alexandrie d'Égypte représentent Hadrien au droit et un griffon némésiaque posant une patte antérieure sur une roue à six rayons (*BMC Alexandria*, p. 96, n° 823-825).

89. Sur les origines de l'évergétisme, voir VEYNE 1995, p. 210-231.

90. L'alytarque était sans doute une sorte de « juge suprême » des compétitions (voir plus loin).

pour la sauvegarde des empereurs Marc-Aurèle et Commode (vers 177), cela par les soins d'un prêtre de Pan<sup>91</sup>. Le dédicant était probablement un notable local ayant laissé son empreinte sur le territoire de Césarée-Panéas, lequel abritait un important sanctuaire du culte impérial, comme en témoigne Flavius Josèphe : « Après quoi, la munificence de César [Auguste] s'étant manifestée par l'octroi d'un nouveau territoire, Hérode lui dédia alors un temple de marbre blanc près des sources du Jourdain. Le lieu s'appelle Panion » (trad. P. Savinel)<sup>92</sup>. Le site choisi par Hérode pour la fondation de ce sanctuaire aux sources du Jourdain constituait un hommage symbolique et régional à Auguste : sans insister sur la valeur biblique du lieu dans la perspective d'une topographie sacrée du cours du Jourdain, il est fort possible que le site d'implantation ait été, à l'instar de celui de Qalaat Faqra<sup>93</sup>, un point de convergence de certaines tribus pastorales, et par là même un lieu au statut sacré depuis une haute époque. L'archéologie ne permet pas de trancher sur ce point, mais il existe dans l'est de l'empire romain au moins un autre haut lieu régional du culte impérial provincial attestant de la grande proximité entre le culte des empereurs et celui de Némésis aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles : à Sarmizegetusa (actuelle Roumanie), le sanctuaire de la déesse jouxte l'amphithéâtre, tout près du secteur du culte fédéral des Trois Dacies<sup>94</sup>. D'une manière générale, les attestations du culte de Némésis à l'intérieur ou à proximité des amphithéâtres sont fréquentes dans l'empire romain aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles<sup>95</sup>, tout comme dans les théâtres aménagés pour les *munera* et les *uenationes*<sup>96</sup>. Ces spectacles de gladiature ont également connu un grand succès dans les provinces syriennes<sup>97</sup>, lesquelles furent soumises comme les autres à la réglementation imposée en 177 par Marc-Aurèle régnant conjointement avec Commode<sup>98</sup>. Première remarque : cette époque est assez précisément celle de la dédicace du sanctuaire de Némésis à Césarée-Panéas, une dédicace à Jupiter Héliopolitain pour la sauvegarde de Commode ayant par ailleurs été trouvée *in situ* dans le *sacellum* de l'amphithéâtre d'Eleutheropolis-Beth Guvrin<sup>99</sup>. Deuxième remarque : alors que le senatus-consulte de 177 visait à réduire les dépenses somptuaires des *munerarii* (éditeurs de spectacles gladiatoriels et évergètes), le

91. *IGR*, III, 1109 ; HAJJAR 1990, p. 2594 ; DI SEGNI 1997, p. 144-147, n° 4. L'entame du texte est la suivante : ὑπὲρ σωτηρίας τῶν κυρίων αὐτοκρατόρων Οὐαλέριος [Ἰσπ]ανός ἱερεὺς θεοῦ Πανός, τὴν κυριὰν Νέμ]εσιν. On remarque au passage que les empereurs sont placés sur le même plan que Némésis par l'utilisation lexicale de κύριος/κυρία. Comme l'exprime bien D. Fishwick (FISHWICK 2002, p. 267) à propos d'une dédicace de Pannonie à Némésis par un flamme de Claude : « the act of cult is addressed to a deity who protects the emperor and exercises her power within his sphere ».

92. Josèphe, *BJ*, I, 21, 3 : « Ἐπὶ τοῦτοις δωρησάμενου τοῦ Καίσαρος αὐτὸν ἐτέρας προσθέσει χώρας, ὃ δὲ κἀνταῦθα ναὸν αὐτῷ λευκῆς μαρμάρου καθιδρύσατο παρὰ τὰς Ἰορδάνου πηγὰς καλεῖται δὲ Πάνειον ὁ τόπος » (voir aussi *AJ*, 15, 363). Auguste avait en effet cédé la Gaulanitide à Hérode vers 20 avant notre ère, à la suite de quoi Philippe le Tétrarque (4 av. J.-C. - 34 ap. J.-C.) avait favorisé la création et le développement urbain de Césarée-Panéas (Josèphe, *AJ*, 18, 28). Sur le temple du culte impérial, voir HÄNLEIN-SCHÄFER 1985, p. 198-199, n° A 46. L'auteur date largement la construction du monument entre 20 et 4 avant notre ère. Cf. aussi *BMC Palestine*, p. 228, n° 1-5 et pl. 24, 19-21.

93. Voir KRENCKER & ZSCHITZSCHMANN 1938, p. 40-55 et pl. 20-26 ; COLLART 1973, p. 137-161. REY-COQUAIS 1999, p. 629-664 ; BRU 2005, p. 99-104.

94. FISHWICK 2004, p. 171-177, avec pl. 126, p. 175. Le temple de Némésis jouxte l'est de l'amphithéâtre, sur l'axe conduisant au sanctuaire des Trois Dacies, dont le secteur, comprenant l'*Ara Augusti*, se situe à une quarantaine de mètres de l'édifice némésiaque. L'ensemble fut aménagé entre le règne de Trajan (après la seconde guerre dacique) et celui de Marc-Aurèle. Sur cela, voir également GAZDAC & TENEA 2004.

95. Par exemple à Italica (Bétique), Thysdrus (Afrique proconsulaire), Lepcis Magna (Tripolitaine) ou à Carnuntum (Pannonie Supérieure) ; voir la recension et les références utiles dans LE GLAY 1990, p. 219-221. Les lieux cultuels peuvent se situer près des entrées des édifices, dans un *sacellum* souterrain ou dans la *summa cavea*.

96. C'est le cas à Philippos (CHAPOUTHIER 1925, p. 239-244 ; COLLART 1937, p. 400 et pl. LXVII, 1) et Stobi (DYGGVE 1958) en Macédoine, ainsi qu'à Thasos (DUNANT & POUILLoux 1958, p. 162, n° 327).

97. Voir les attestations épigraphiques, littéraires et archéologiques commentées dans BRU 2005, p. 300-310. Malalas (285) indique par exemple que Commode donna à Antioche de nombreuses et impressionnantes chasses.

98. Il s'agit du célèbre senatus-consulte découvert sur bronze en 1888 à Italica en Bétique (*CIL*, II, Suppl. 6278 = *ILS*, 5163) et à Sardes en Lydie ; OLIVER & PALMER 1955, p. 320-349 ; ROBERT 1971, p. 23, 40, 274. Sur les spectacles de gladiateurs à l'époque de Commode, voir notamment HEKSTER 2002, p. 139-162. Pour ce qui concerne la postérité juridique des décisions de Marc-Aurèle, voir par exemple Ulpian, *Digeste*, XL, 9, 17 ; VILLE 1981, p. 327, n. 222.

99. Voir KLONER & HÜBSCH 1996, p. 100.

syriarque<sup>100</sup> de 180-181 a inauguré des distributions de blé lors des « jeux olympiques » d'Antioche réorganisés par Commode, et même laissé un fonds voué à leur perpétuation<sup>101</sup>. Il existe manifestement un rapport direct entre la réglementation impériale des libéralités évergétiques, la réorganisation des jeux d'Antioche et les distributions de blé. L'Histoire Auguste agrège d'ailleurs clairement la réglementation de 177 aux *frumentationes* dans un passage crucial de la *Vie de Marc-Aurèle*<sup>102</sup>. Comme le montre le monnayage des cités syriennes sous les Sévères et leurs successeurs, la présence la plus marquée de la figure de Némésis est à situer entre la fin du II<sup>e</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, dans un contexte où fleurissaient les concours grecs<sup>103</sup> et où les guerres civiles et extérieures faisaient rage dans la région. Le culte et la présence symbolique de Némésis se sont donc développés durant cette période dans un environnement social à la fois civique, agonistique, festif, mais marqué par une forte présence militaire, alors que l'ensemble de la société connaissait cette figure religieuse et ses attributions.

Si l'évergétisme recouvre des conduites sociales complexes parfois délicates à saisir<sup>104</sup>, il apparaît à travers l'exemple développé ici qu'une attente de redistribution en tant que fruit d'une forme de justice ou d'équité sociale existait peu ou prou dans l'esprit des populations<sup>105</sup>. Dans son *Éloge des Calendes* (de janvier), Libanios exprime combien la justice distributive se trouvait au centre des festivités, comme si ces dernières étaient en quelque sorte soumises à une loi divine et sociale à laquelle l'empereur en personne devait se soumettre<sup>106</sup>. Le témoignage littéraire de Jean Malalas tend à démontrer que Dioclétien était en son temps encore très attentif aux prérogatives d'une Némésis rempart contre l'*hybris*, repoussoir du chaos (si l'on se la concilie), et ainsi garante symbolique des équilibres<sup>107</sup>, de l'ordre social, de l'ordre politique, en bref, de l'ordre du monde. Un jalon idéologique essentiel permet de bien comprendre pourquoi les souverains tinrent à s'en référer à Némésis ou à des abstractions approchantes, cela sur la longue durée : la notion d'une justice divine dont le souverain prétend être le garant. En témoigne déjà au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. le célèbre texte du tombeau d'Antiochos I<sup>er</sup> de Commagène au Nemrud Dağ<sup>108</sup> : au roi est attribué d'emblée le surnom de Δίκαιος (ligne 2), avant que ne soit rappelée

100. Il s'agissait à la fois d'un prêtre (*Code Justinien*, V, 27, 1) et d'un agonothète supportant la principale liturgie liée à l'organisation des « jeux olympiques » d'Antioche. Au IV<sup>e</sup> siècle, il finançait les représentations théâtrales, les courses de chevaux et la *uenatio* (Libanios, *Lettres*, 1399 ; 1400 ; 1459 ; *Discours*, 53, 1). Voir notamment BRU 2005, p. 348-350.

101. D'après Malalas, 289.

102. Histoire Auguste, *Vie de Marc-Aurèle*, 11, 4-5 : *Gladiatoria spectacula omnifariam temperavit. Temperavit etiam scaenicas donationes iubens, ut quinos aureos scaenici acciperent, ita tamen ut nullus editor decem aureos egrederetur. Vias etiam urbis atque itinerum diligentissime curavit. Rei frumentariae graviter prouidit*. Un peu plus loin (27, 5-6), l'Histoire Auguste traite conjointement des distributions impériales d'argent lors de *ludi* et de la réglementation concernant les spectacles de gladiateurs, cela peu après 176.

103. Spécialement sous les règnes des Antonins et des Sévères dans les provinces syriennes. Dans une perspective géographique un peu plus large, au moins vingt-quatre cités de l'Orient romain hellénophone frappèrent des monnaies aux thèmes agonistiques sous Sévère Alexandre, vingt-six sous Gordien III, vingt-deux sous Philippe l'Arabe, une quinzaine sous Trajan Déce comme sous Trébonien Galle, pour atteindre le chiffre étonnant de quarante-huit sous Valérien et Gallien entre 253 et 268, c'est-à-dire au paroxysme de la crise politique et militaire impériale (voir LESCHORN 1998, p. 38-39). Pour tout ce qui concerne les concours grecs dans les provinces syriennes, voir BRU 2005, p. 260-319.

104. Sur le sujet, voir VEYNE 1995.

105. Avant l'époque romaine, Hérodote (I, 34) se fait l'écho d'une conception populaire bien compréhensible lorsqu'il explique comment la vengeance divine (θεοῦ νέμεσις) fondit sur Crésus pour s'être cru le plus heureux des hommes.

106. Libanios, *Or.*, 9, 7-8 ; *Description des Calendes*, 8. Le passage le plus éloquent est peut-être celui-ci : « Elle [la fête] enseigne aux hommes à ne pas trop tenir à leur argent ; à le prodiguer au contraire et à le mettre dans la main d'autrui. L'empereur [βασιλεὺς] lui-même reçoit cette leçon. [...] il diminue ses trésors par les dons qu'il fait, et rehausse la valeur du cadeau par le geste de sa main, en faisant la chose lui-même et non par l'intermédiaire d'un ordre » (Libanios, *Or.*, 9, 15). À cette occasion en outre, les dettes sont apurées, les élèves payent leur professeur, et le sophiste va même jusqu'à évoquer l'utopie d'un monde égalitaire et généreux proche d'une représentation de l'Âge d'Or : « il y a de tout dans les mains de tous, comme si la terre produisait spontanément. Tant il est doux de donner aussi bien que de recevoir. » (*Description des Calendes*, 12).

107. Vettius Valens (6, 9) évoque la roue, attribut de Némésis, comme étant un symbole de l'instabilité et de l'insécurité du destin. Cette opinion provient en outre d'un astrologue originaire d'Antioche qui vécut probablement au II<sup>e</sup> siècle (voir BARA 1989, p. 15-17).

108. *OGIS*, 383 (= *IGLS*, 1, 1).

par la suite la « νέμεσις royale inspirée par la puissance divine »<sup>109</sup>. On perçoit une fois encore à travers cet exemple combien les empereurs romains exercent leur pouvoir dans la continuité de certaines conceptions monarchiques héritées des souverains hellénistiques. Cette conception de la justice qui a tout à voir avec la mesure ou la théorique *moderatio* impériale se retrouve non seulement dans les sources littéraires convenues<sup>110</sup> et la statuaire officielle (on pense à la célèbre pose équestre de Marc-Aurèle du palais des Conservateurs à Rome), mais aussi par exemple sur deux intailles magiques du Cabinet des Médailles à Paris, l'une mettant en garde contre l'injustice, l'autre évoquant Némésis comme garante du succès pour celui qui sait rester dans la mesure<sup>111</sup>.

Il est particulièrement intéressant de constater que l'étude des tessères palmyréniennes tend à prouver que les nombreux thiasés sémitiques recensés dans la cité étaient apparemment sous le contrôle effectif du grand-prêtre de Zeus-Bel, lequel occupait de manière concomitante la fonction de symposiarque<sup>112</sup>. Un « bureau » des distributions et des banquets sacrés dut exister, probablement sous la tutelle du temple de Bel<sup>113</sup>, lequel faisait respecter un calendrier particulier qui comprenait bien sûr les panégyries des grands sanctuaires d'Aglibol, Malakbel, Baalshamîn et autres, mais probablement aussi des fêtes plus directement liées au culte impérial. Les fouilles archéologiques de Césarée Maritime ont comme celles de Palmyre livré des tessères ornées de figures némésiaques, or on sait que la cité portuaire d'Hérode abritait un imposant temple d'Auguste et de Rome : « Face au goulet du port se dressait sur une colline un temple de César remarquable par sa beauté et sa grandeur. Il contenait une statue colossale de l'empereur, qui ne le cédait pas en grandeur au Zeus d'Olympie, dont elle était inspirée, et une de Rome, de même taille que l'Héra d'Argos »<sup>114</sup>. En dépit de controverses passées entre historiens contemporains<sup>115</sup>, le site du temple peut être restitué sur une colline artificielle d'une quinzaine de mètres de hauteur, à l'intérieur de l'enceinte des croisés, dans l'axe de l'entrée du port d'Hérode<sup>116</sup>. Des structures archéologiques de l'édifice ne subsistent que les restes d'un puissant podium en bel appareil<sup>117</sup>, mais le monument devait être comparable au temple de Samaria-Sébastè et au *Sebasteum* d'Alexandrie<sup>118</sup>. Le temple de Césarée dut être érigé entre 22 et 10-9 avant notre ère<sup>119</sup>, en s'inspirant beaucoup de l'édifice d'Alexandrie d'un point de vue architectural, urbanistique et symbolique : les statues colossales commandées pour l'occasion confirment une expression du pouvoir qui doit beaucoup aux pratiques de l'Égypte lagide et impériale. Il est particulièrement manifeste que le dispositif statuaire du temple de Césarée Maritime

109. OGIS, 383 (= IGLS, 1, 1), aux lignes 115-116 : « νέμεσις βασιλικῶν δαιμόνων ».

110. Suétone, *Vie de Domitien*, 23 : « sicut sane breui euenit abstinentia et moderatione insequentium principum / ce qui fut bientôt réalisé, à coup sûr, grâce au désintéressement et à la modération des empereurs qui lui succédèrent. » (trad. H. Ailloud, CUF, Belles-Lettres, Paris, 1932). Les empereurs vertueux destinataires de la flatterie sont bien sûr les Antonins.

111. ROBERT 1981, p. 27 (intaille reprenant un vers de la Septante, *Isaïe*, 54, 14) et p. 44 (à propos des arts scéniques). Notons au passage que la version de la Septante retenue par le *Thesaurus Linguae Graecae* laisse apparaître pas moins de 350 occurrences pour la séquence « Δικαιοσύνη », 473 occurrences pour la séquence « Δίκαιος », surtout dans les *Psaumes*, les *Proverbes* et *Isaïe*. Aussi est-il tentant de conjecturer que le développement du culte de Dikaios dans le nord-ouest de l'Asie Mineure à l'époque impériale romaine est à mettre en rapport avec l'installation de colons juifs hellénisés en Phrygie et en Lydie par Antiochos III vers 212-205 avant notre ère (Josèphe, *Antiquités Juives*, 12, 148-153).

112. Sur cela, voir MILIK 1972, p. 110 : « l'examen attentif du formulaire des tessères porte à croire que la symposiarchie du grand-prêtre de Bel s'étendait en principe à tous les thiasés de la ville. Chaque réunion d'un collège quelconque se faisait en l'honneur, d'abord du patron principal de l'oasis et, en second lieu, de la divinité tutélaire de la confrérie donnée ».

113. MILIK 1972, p. 281.

114. Josèphe, *BJ*, 1, 21, 7 : « καὶ τοῦ στόματος ἀντικρὺ ναὸς Καίσαρος ἐπὶ γηλόφου κάλλει καὶ μεγέθει διάφορος ἐν δ' αὐτῷ κολοσσὸς Καίσαρος οὐκ ἀποδέων τοῦ Ὀλυμπίασιν Διός, ᾧ καὶ προσεΐκασται, Ρώμης δὲ ἴσος Ἡρα τῇ κατ' Ἄργος ». Les autres attestations littéraires principales étant Josèphe, *AJ*, 15, 339 et Philon, *Legatio ad Gaium*, 305. Comme nous l'avons précisé, Lucien de Samosate (*La déesse syrienne*, 32) compare celle qu'il identifie comme étant Héra à Némésis.

115. REIFENBERG 1950-1951, p. 20-32, contesté, entre autres, par LIFSHITZ 1977, p. 496.

116. Voir NEGEV 1961, p. 81 ; sur le temple, voir RINGEL 1975, p. 40-44 et HÄNLEIN-SCHÄFER 1985, p. 201-203, n° A 48.

117. RINGEL 1975, p. 42.

118. Strabon, 17, 1, 9 ; Philon, *Legatio ad Gaium*, 150-151 ; RINGEL 1975, p. 43-44.

119. HÄNLEIN-SCHÄFER 1985, p. 202-203.

reflétait l'image fantasmée d'une hiérogamie impériale <sup>120</sup>, dont le modèle provient des installations monumentales lagides du port d'Alexandrie. Le choix du site était commandé par une volonté politique et religieuse de visibilité, comme en témoignent précisément les deux passages de Flavius Josèphe corroborés par les recherches archéologiques menées durant les années 1960.

La figure du prêtre provincial syrien du culte impérial a dû aisément prendre place dans la vie civique et festive des provinces syriennes au service des célébrations impériales, particulièrement lors des concours grecs des *koina*, où leur rôle consista à financer des distributions qui étaient attendues : l'assertion de Malalas concernant des distributions de blé lors des jeux olympiques d'Antioche sous l'égide du Syriarque au moins à partir de Commode va dans ce sens. Dioclétien intervint plus tard et d'autant plus volontiers dans la rénovation du stade de Daphné <sup>121</sup> où se déroulaient traditionnellement les concours « olympiques » que Zeus-Jupiter était la divinité protectrice de sa famille. Il avait alors financé le sanctuaire de Némésis situé à l'intérieur dudit stade, dans le σφενδόνη où les juges des jeux exerçaient leurs fonctions. Dioclétien fut en personne alytarque des jeux olympiques, c'est-à-dire président des concours et représentant de Zeus <sup>122</sup>. Malalas écrit que ce fut l'année où l'empereur annonça lors de ces mêmes jeux son abdication <sup>123</sup>. Galère, que Malalas <sup>124</sup> confond avec Maximien, exerça aussi cette charge alors qu'il était de passage pour des opérations qu'il menait en Arménie.

#### CONCLUSIONS ET HYPOTHÈSES

On ne peut à mon sens étudier la présence de Némésis dans les provinces syriennes sans se référer au contexte culturel, religieux et politique des autres provinces hellénophones d'un empire romain où les populations étaient mobiles, et où les pratiques cultuelles se sont dans leur ensemble homogénéisées. L'esquisse d'une géographie némésiaque de l'Orient méditerranéen nous fait traverser l'Asie Mineure gréco-romaine de l'Ionie à la Cilicie, de Smyrne à Tarse ou Aigéai, en passant par Nicée, en Bithynie <sup>125</sup>. Au sein des provinces syriennes, on trouve des attestations de dévotions à Némésis sur les côtes (à Arados, Ptolémaïs, ou plus au sud entre Ascalon et Gaza) comme à l'intérieur des terres, dans le Hauran, en Gaulanitide, à Baalbek, Césarée-Panéas, Doura-Europos ou en Palmyrène. Bien que les origines du culte et de la figure de Némésis soient mal connues, les contacts permanents entre les Grecs, l'Égypte, la Syrie du Sud et la côte syro-phénico-palestinienne ont manifestement influé sur la diffusion de dévotions à une divinité dont les prérogatives morales et funéraires rappellent pour partie celles de Maât <sup>126</sup>. À la lumière des sources disponibles pour les anciennes provinces syriennes, Némésis montre des attributions, des traits, ou des aspects religieux et symboliques communs avec Héra, Tychè, Allat, Athéna, mais aussi avec la déesse Rome, souvent associée ou confondue avec cette dernière divinité grecque, comme le prouvent plusieurs statues impériales cuirassées découvertes à Tyr <sup>127</sup>, Athènes et ailleurs dans l'est du bassin méditerranéen. La statuaire du temple d'Auguste et de Rome à Césarée Maritime décrite par Josèphe, le témoignage de Lucien de Samosate comme la redédicace du temple

120. Sur le *hieros gamos* de Zeus-Héra et ses représentations, voir notamment AVAGIANOU 1991, p. 64-65.

121. Malalas, 307.

122. Malalas, 310. L'alytarque semble avoir aussi détenu la fonction de « juge suprême », assisté d'un jury d'hellanodices (Libanios, *Or.*, 10, 15 ; 11, 269).

123. Voir SCHENK VON STAUFFENBERG 1931, p. 437-443 ; ENSSLIN 1948, col. 2487-2488 et 2490. DOWNEY 1961, p. 326 pense curieusement que la date qui convient le mieux est 300, Ensslin et Stauffenberg pensant que Malalas confond avec la célébration des *Vicennalia* de 303 à Rome, et qu'il essaie de magnifier Antioche et ses jeux. Mais ne s'agit-il pas simplement des jeux de 304 ?

124. Malalas, 311. DOWNEY 1961, p. 326, n. 38.

125. Par exemple à la lumière des sources numismatiques. Voir notamment CHUVIN 1991, p. 150, 178-179.

126. D'où certaines hypothèses de LEVY 1921, p. 277 *sqq.* ; HERTER 1935, col. 2363 ; LEBOVITCH 1958, p. 144.

127. Il s'agit d'une statue cuirassée acéphale exposée aujourd'hui au musée national de Beyrouth (inv. DGA n° 2016). Voir VERMEULE 1959-1960, p. 56, n° 187 A ; CHEHAB 1962, p. 22, n° 3 et pl. VIII ; VERMEULE 1966, p. 56, n° 187 A ; STEMMER 1978, p. 110, X 1 et pl. 74, 1 ; BRU 2006, p. 379-383 et fig. 1.

de Némésis (Rhamnonte) à Livie sous l'égide d'un prêtre d'Auguste et de Rome démontrent que les analogies entre Némésis, Héra et la déesse Rome existaient dans l'imaginaire du pouvoir impérial et d'une partie de la population de l'empire romain.

Dans les provinces syriennes comme ailleurs, les dévotions à Némésis incarnent l'expression des aspirations populaires à une justice sociale, de la Bretagne à l'Égypte romaines<sup>128</sup>. Face aux injustices ressenties, il n'est pas anodin que plusieurs textes d'humeur vengeresse invoquant notamment Némésis reprennent des formules langagières propres aux autorités judiciaires officielles<sup>129</sup>. Aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère s'est développé en Asie Mineure, particulièrement en Phrygie Épictète, le culte de Hosios et Dikaïos, figures divines appartenant au même groupe de personnifications que Némésis, Dikè et Dikaïosynè, qu'il s'agisse des prérogatives ou des types iconographiques<sup>130</sup>. Tout en s'intégrant à un imaginaire religieux infléchi par les divinités anciennes, ce culte bien documenté a été promu par la population locale des centres ruraux, à l'époque même du succès de Némésis. Lorsque cette dernière se trouve représentée aux côtés d'Allat, dans le Hauran ou en Palmyrène, une impression analogue se dégage : celle d'une acculturation qui ne conduit pas nécessairement à un « syncrétisme », à une *interpretatio* ou à l'effacement d'une identité religieuse. Cependant, entre les aspirations populaires à une justice sociale et la figure de Némésis, il existe dans la société romaine de cette époque l'empereur, indistinctement juge et bienfaiteur<sup>131</sup>.

Comme il a été souligné plus haut, Némésis tient son nom d'une qualité liée à une action de distribution et de partage, alors que l'empereur occupe en tant que souverain théoriquement mandataire de l'État romain<sup>132</sup> une fonction de juge au cœur d'une justice inquisitoriale<sup>133</sup> et distributive<sup>134</sup>. Il est donc logique de constater une convergence des populations de l'Empire, de la figure de Némésis et de celle de l'empereur lors des grandes fêtes qu'étaient les concours grecs, les jeux romains et les distributions frumentaires : d'une part ces distributions (financées par les notables civiques, les gouverneurs ou les empereurs) avaient souvent lieu à l'occasion des deux types de manifestations généralement célébrées en l'honneur des empereurs et de leur famille ; d'autre part l'empereur « donnait » les concours grecs aux cités, preuve symbolique de son évergétisme ; enfin le stade et l'amphithéâtre où se déroulaient ces manifestations étaient des lieux de compétition dans lesquels Némésis était pour ainsi dire chez elle<sup>135</sup>. Dans ce contexte à la fois social, religieux, économique et agonistique, la Victoire, devenue attribut némésiaque<sup>136</sup>, venait conforter l'empereur, déjà confiscateur du triomphe depuis le règne d'Auguste<sup>137</sup>.

Au regard de la documentation évoquée au début de cette étude, il est probable que la prêtrise syrienne du culte impérial ait impliqué pour les évergètes la distribution de blé ou de pain à leurs frais,

128. Voir par exemple VERSNEL 1991, p. 60-106, spécialement p. 86 et 104-105, n. 133.

129. VERSNEL 1991, p. 90.

130. Sur ce dossier, voir le corpus dans RICL 1991, p. 1-69 et les analyses dans RICL 1992, p. 71-102, spécialement p. 93, 95, 101.

131. MILLAR 1992, p. 434.

132. VEYNE 2002, p. 49-50.

133. VEYNE 2005, p. 31-32.

134. Au sens où la justice est exercée par voie d'autorité en vue de répartir les biens et les maux selon le mérite des personnes (d'après Aristote, *Éthique à Nicomaque*, V, 5, 1130b).

135. Cf. HERTER 1935, col. 2372-2373. Comme le souligne P. Le Roux (LE ROUX 1990, p. 209) à propos des dévotions des soldats, notamment dans le cadre de l'amphithéâtre, « Némésis était devenue, sous l'Empire, une divinité attentive aux prières, à l'image de nombreuses autres divinités, et capable de rendre justice aux hommes qui savaient reconnaître sa *maiestas*. [...] Elle incarnait la victoire, la compétition heureuse ». Némésis est régulièrement qualifiée d'*Augusta* (CIL, III, 15191-15192), comme le rappelle l'auteur, p. 209 et n. 107. À cela on peut ajouter un autel de Pannonie Supérieure dédié par un flamme du divin Claude et décurion de la colonie romaine de Siscia à Némésis Augusta (AE, 1972, 389). Voir également la note suivante.

136. Spécialement dans le cadre de l'amphithéâtre et des jeux romains : voir ROBERT 1971, p. 51-52, 57, 63-64, 86-87, 170, 187, 306-307 ; *id.* 1965, p. 154-155. Au V<sup>e</sup> siècle encore, l'imaginaire de Nonnos de Panopolis (*Dionysiaques*, 48, 375-470) conduit la Némésis de l'empereur Septime Sévère de la Bithynie à la Cilicie dans ses combats victorieux contre Pescennius Niger durant la guerre civile de 193-194 (voir CHUVIN 1991, p. 179).

137. Voir VERSNEL 1970 ; KÜNZL 1988 ; AULIARD 2001.



notamment lors des spectacles de gladiateurs qui se déroulaient à la fin des concours grecs célébrés à Antioche, même s'il faut reconnaître que nous n'en avons pour l'instant pas l'attestation épigraphique directe et formelle. L'ensemble documentaire disponible, plus particulièrement les tessères némésiaques et l'attestation de distributions frumentaires aux « jeux olympiques » d'Antioche en 180-181, permet de supposer une forte corrélation entre les manifestations du culte impérial, la figure de Némésis et les *frumentationes*.

La popularité ou du moins la visibilité de Némésis dans les provinces syriennes aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles font peu de doute, tant sa puissance dans les domaines de la justice et du destin était grande aux yeux de beaucoup. Le fait que l'empereur Hadrien, familier de la Dacie comme de la Syrie, ait affranchi Mésomédès de Crète, l'auteur de *L'hymne à Némésis*, illustre un de ses choix en matière de politique religieuse, sachant qu'il a réorganisé, on le sait, le culte impérial dans les provinces syriennes. Marc-Aurèle et Commode semblent avoir ensuite réglementé les distributions frumentaires à l'occasion des concours grecs et des jeux romains, en orientant implicitement les évergètes vers les *frumentationes* plutôt que vers une surenchère gladiatorienne. Il est manifeste que les Antonins, puis les Sévères, ont favorisé le culte de Némésis à l'occasion de ces grandes célébrations en leur faveur, notamment lorsque ces dernières se déroulaient pendant les réunions des *koina*. L'évergétisme des grands notables civiques était alors mis à contribution, et selon une conduite propre à l'autorité patriarcale, ces derniers accompagnaient les célébrations impériales d'un geste unilatéral, le don, cela sous le patronage jaloux de Némésis, représentante divine de la justice distributive. L'évolution du culte de Némésis aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles dans le cadre de la cité et du culte impérial romain est en réalité l'illustration exacte d'un « second paganisme »<sup>138</sup> ayant attribué aux figures divines des vertus morales qui se voulaient exemplaires<sup>139</sup>, dans les provinces syriennes comme ailleurs.



Figure 1 : Relief de Palmyre (SEYRIG 1932, pl. XVIII, 4).



Figure 2 : Relief de Khirbet el Sané (PLOIX DE ROTROU 1933, fig. IV, 2).

138. Selon l'expression de Paul Veyne.

139. Voir VEYNE 1986, p. 259-283.



Figure 3 : Griffon némésiaque d'Erez  
(LEIBOVITCH 1958, pl. 25 A).



Figure 4 : Relief de Doura-Europos  
(SEYRIG 1932, pl. XVIII, 5).



Figure 5 : Monnaie hellénistique de Tripolis (*BMC Phoenicia*, p. 201, n° 8, pl. XXVI, 5).

## ABRÉVIATIONS

AE	<i>L'Année épigraphique.</i>
AJA	<i>American Journal of Archaeology.</i>
ANRW	<i>Aufstieg und Niedergang der römischen Welt.</i>
AS	<i>Anatolian Studies.</i>
BMC Alexandria	R. S. Poole, <i>A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Alexandria</i> , Londres, 1892.
BMC Empire, I	H. Mattingly, <i>Coins of the Roman Empire in the British Museum</i> , I, Londres, 1923.
BMC Palestine	G. F. Hill, <i>A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Palestine</i> , Londres, 1914.
BMC Phoenicia	G. F. Hill, <i>A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Phoenicia</i> , Londres, 1910.
BMC Syria	W. W. Wroth, <i>A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Galatia, Cappadocia and Syria</i> , Londres, 1899.
CIG	<i>Corpus Inscriptionum Graecarum</i> , Berlin, 1828-1877.
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , Berlin, 1863.
CIS	<i>Corpus Inscriptionum Semiticarum</i> , Paris 1881-1962.
EA	<i>Epigraphica Anatolica.</i>
IEJ	<i>Israel Exploration Journal.</i>
IG <sup>2</sup>	<i>Inscriptiones graecae, editio minor</i> , Berlin, 1913-.
IGLS	<i>Inscriptions grecques et latines de la Syrie.</i>
IGR	R. Cagnat et alii, <i>Inscriptiones Graecae ad res romanas pertinentes</i> , Paris, 1906-1927.
JRS	<i>Journal of Roman Studies.</i>
JöAI	<i>Jahreshefte des Österreichischen archäologischen Institutes in Wien.</i>
MUSJ	<i>Mélanges de l'Université Saint-Joseph.</i>
OGIS	<i>Orientalis graeci inscriptiones selectae</i> , Leipzig, 1903-1905.
RA	<i>Revue Archéologique.</i>
RIC	<i>Roman Imperial Coinage.</i>
RPC	<i>Roman Provincial Coinage.</i>
SHAJ	<i>Studies in the History and Archaeology of Jordan.</i>

## BIBLIOGRAPHIE

- |                        |  |  |
|------------------------|--|--|
| AULIARD (C.)           |  | <i>impérial dans les provinces syriennes d'Auguste à Constantin (31 av. J.-C.-337 ap. J.-C.)</i> , thèse de doctorat, Tours.   |
| 2001                   | <i>Victoires et triomphes à Rome : droit et réalités sous la République</i> , PUFC, Paris.                         |  |
| AVAGIANOU (A.)         |  | 2006 « La représentation du corps de l'empereur en Syrie romaine : réalisme, idéalisation, légitimation », dans F. PROST & J. WILGAUX éd., <i>Penser et représenter le corps</i> , PUR, Rennes, p. 377-398.                                      |
| 1991                   | <i>Sacred Marriage in the Rituals of Greek Religion</i> , P. Lang, Berlin-Frankfort.                               |  |
| BARA (J.-F.)           |  | 2007 « Les concours grecs dans les provinces syriennes, d'Auguste à Constantin », <i>Stadion</i> , 33, 1, p. 1-28.   |
| 1989                   | <i>Vettius Valens d'Antioche. Anthologies, livre I</i> , EPRO 111, E. J. Brill, Leyde-New York-Copenhague-Cologne. |  |
| BEAN (G. E.)           |  | BURRELL (B.)   |
| 1960                   | « Notes and Inscriptions from Pisidia. Part 2 », <i>AS</i> , 10, p. 43-82.   | 2004 <i>Neokoroi: Greek Cities and Roman Emperors</i> , Brill, Leyde-Boston.   |
| BELAYCHE (N.)          |  | CARRIÉ (J.-M.)   |
| 2001                   | <i>Iudaea-Palaestina. The Pagan Cults in Roman Palestine (Second to Fourth Century)</i> , Mohr-Siebeck, Tübingen.  | 1998 « Archives municipales et distributions alimentaires dans l'Égypte romaine », dans C. MOATTI éd., <i>La mémoire perdue. Recherches sur l'administration romaine</i> , CEFR 243, L'Erma di Bretschneider-De Boccard, Rome-Paris, p. 271-295. |
| BRIQUEL-CHATONNET (F.) |  | CHAPOUTHIER (F.)   |
| 1990                   | « Un bas-relief de style palmyrénien inédit », <i>Syria</i> , 67, p. 183-187.                                      | 1924 « Némésis et Niké », <i>BCH</i> , 48, p. 287-303.   |
| BRONEER (O.)           |  | 1925 « Un troisième bas-relief au théâtre de Philippes », <i>BCH</i> , 49, p. 239-244.   |
| 1932                   | « Some Greek Inscriptions of Roman Date from Attica », <i>AJA</i> , 36, p. 397-400.                                |  |
| BRU (H.)               |  |  |
| 2005                   | <i>Représentations et célébrations du pouvoir</i>  |  |

- CHASTAGNOL (A.)  
1994 Histoire Auguste, *Les empereurs romains des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, R. Laffont, Paris.
- CHEHAB (M.)  
1962 « Tyr à l'époque romaine. Aspects de la cité à la lumière des textes et des fouilles », *MUSJ*, 38, p. 11-40.
- CHUVIN (P.)  
1991 *Mythologie et géographie dionysiaques. Recherches sur l'œuvre de Nonnos de Panopolis*, Adosa, Clermont-Ferrand.
- COLLART (P.)  
1937 *Philippe ville de Macédoine depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine*, Paris.  
1973 « La tour de Qalaat Faqra », *Syria*, 50, p. 137-161.
- DABROWA (E.)  
1998 *The Governors of Roman Syria from Augustus to Septimius Severus*, Habelt, Bonn.
- DE SAULCY (F.)  
1874 *Numismatique de la Terre Sainte*, Paris.
- DINSMOOR (W. B.)  
1961 « Rhamnountine Fantasies », *Hesperia*, 30, p. 179-204.
- DI SEGNI (L.)  
1997 *Dated Greek Inscriptions from Palestine from the Roman and Byzantine Periods*, Ph. D. Hebrew University of Jerusalem.
- DOWNEY (G.)  
1961 *A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest*, Princeton University Press.
- DU MESNIL DU BUISSON (R.)  
1962 *Les tessères et les monnaies de Palmyre*, De Boccard, Paris.
- DUNANT (C.) & J. POUILLOUX  
1958 *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, II.
- DYGGVE (E.)  
1958 « Le théâtre mixte du Bas-Empire d'après le théâtre de Stobi et les diptyques consulaires », *RA*, 1, p. 135-157 ; 2, p. 20-39.
- EITREM (S.)  
1923 *Les papyrus magiques grecs de Paris*, J. Dybwad, Kristiania.
- ENSSLIN (W.)  
1948 *RE* 7A, s.v. *Valerius* (142), col. 2419-2495.
- ÉTIENNE (A.) & D. O'MEARA  
1996 *La philosophie épicurienne sur pierre. Les fragments de Diogène d'Oenoanda*, Cerf, Éditions Universitaires de Fribourg, Paris-Fribourg.
- FISHER (N. R. E.)  
1992 *Hybris : A Study in the Values of Honor and Shame in Ancient Greece*, Aris & Phillips, Warminster.
- FISHWICK (D.)  
2002 *The Imperial Cult in the Latin West. Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, III, 2, E. J. Brill, Leyde-Boston (Mass.)-Cologne.  
2004 *The Imperial Cult in the Latin West. Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, III, 3, E. J. Brill, Leyde-Boston (Mass.).
- FRÉZOULS (E.)  
1991 « L'évergétisme alimentaire dans l'Asie Mineure romaine », dans A. Giovannini éd., *Nourrir la plèbe. Actes du colloque tenu à Genève les 28 et 29 IX 1989 en hommage à Denis van Berchem*, F. Reinhardt, Bâle-Cassel, p. 1-18.
- GATIER (P.-L.)  
2004 *Bulletin épigraphique*, p. 675-676, n° 373.
- GAZDAC (C.) & O. TENTE  
2004 *Ulpia Traiana Sarmizegetusa*, Mega Press, Cluj-Napoca.
- GIOVANNINI (A.)  
1991 *Nourrir la plèbe. Actes du colloque tenu à Genève les 28 et 29 IX 1989 en hommage à Denis van Berchem*, F. Reinhardt, Bâle-Cassel.
- GOLVIN (J.-C.)  
1988 *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Paris.
- GREGG (R. C.) & D. URMAN  
1996 *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights. Greek and other Inscriptions of the Roman and Byzantine Eras*, Atlanta.
- HAIJAR (Y.)  
1990 « Dieux et cultes non héliopolitains de la Béqa', de l'Hermon et de l'Abilène à l'époque romaine », *ANRW*, II, 18, 4, p. 2509-2604.
- HAMBURGER (A.)  
1986 « Surface-Finds from Caesarea Maritima. Tesserae », dans L. I. LEVINE & E. NETZER, *Excavations at Caesarea Maritima, 1975, 1976, 1979. Final Report (= Qedem 21)*, Jérusalem, p. 187-204.
- HÄNLEIN-SCHÄFER (H.)  
1985 *Veneratio Augusti. Eine Studie zu den Tempeln des ersten römischen Kaisers*, G. Bretschneider, Rome.
- HAVELOCK (E. A.)  
1969 « *Dikaosune*: An Essay in Greek Intellectual History », *Phoenix*, 23, p. 49-70.  
1978 *The Greek Concept of Justice. From Its Shadow in Homer to Its Substance in Plato*, Harvard University Press, Cambridge (Mass.)-Londres.
- HEITSCH (E.)  
1963 *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, I, Göttingen.
- HEKSTER (O. J.)  
2002 *Commodus. An Emperor at the Crossroads*, Gieben, Amsterdam.

- HERTER (H.)  
1935 *RE*, 16, 2, s.v. *Nemesis*, col. 2338-2380.
- HORNUM (M. H.)  
1993 *Nemesis, the Roman State, and the Games*, coll. Religions in the Graeco-Roman World 117, E. J. Brill, Leyde-New York-Cologne.
- INGHOLT (H.), H. SEYRIG & J. STARCKY  
1955 *Recueil des tessères de Palmyre*, BAH 58, Paris.
- KLONER (A.) & A. HÜBSCH  
1996 « The Roman Amphitheatre of Beth Guvrin: a Preliminary Report on the 1992, 1993 and 1994 Seasons », *Atiqot*, 30, p. 85-106.
- KRENCKER (D.), Th. VON LUEPKE & H. WINNEFELD  
1923 dans Th. WIEGAND éd., *Baalbek: Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, II, De Gruyter, Berlin-Leipzig.
- KRENCKER (D.) & W. ZSCHIEZSCHMANN  
1938 *Römische Tempel in Syrien*, De Gruyter & Co, Berlin-Leipzig.
- KÜNZL (E.)  
1988 *Der römische Triumph: Siegesfeiern im antiken Rom*, C. H. Beck, Munich.
- LANDELS (J. G.)  
1999 *Music in Ancient Greece and Rome*, Londres-New York.
- LE GLAY (M.)  
1990 « Les amphithéâtres : *loci religiosi* ? », dans C. DOMERGUE, C. LANDES & J.-M. PAILLER éd., *Spectacula-I, Gladiateurs et amphithéâtres. Actes du colloque tenu à Toulouse et à Lattes les 26, 27, 28 et 29 mai 1987*, Imago, Lattes, p. 217-229.
- LE ROUX (P.)  
1990 « L'amphithéâtre et le soldat sous l'Empire romain », dans C. DOMERGUE, C. LANDES & J.-M. PAILLER éd., *Spectacula-I, Gladiateurs et amphithéâtres. Actes du colloque tenu à Toulouse et à Lattes les 26, 27, 28 et 29 mai 1987*, Imago, Lattes, p. 203-215.
- LEIBOVITCH (J.)  
1958 « Le griffon d'Erez et le sens mythologique de Némésis », *IEJ*, 8, 3, p. 141-148.
- LESCHHORN (W.)  
1998 « Die Verbreitung von Agonen in den östlichen Provinzen des römischen Reiches », *Stadion*, 24, 1, p. 31-57.
- LEVICK (B.)  
1967 *Roman Colonies in Southern Asia Minor*, Oxford.
- LEVY (I.)  
1921 dans *Cinquantenaire de l'École Pratique des Hautes Études. Mélanges*, Paris, p. 277 et suivantes.
- LICHOCKA (B.)  
2004 *Némésis en Égypte romaine*, Ph. von Zabern, Mayence.
- LIFSHITZ (B.)  
1977 « Césarée de Palestine, son histoire et ses institutions », *ANRW*, II, 8, De Gruyter, Berlin-New York, p. 490-518.
- MILES (M. M.)  
1989 « A Reconstruction of the Temple of Nemesis at Rhamnous », *Hesperia*, 58, 2, p. 131-249.
- MILIK (J. T.)  
1972 *Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyr) et des thiasés sémitiques à l'époque romaine*, Geuthner, Paris.
- MILLAR (F.)  
1992 *The Emperor in the Roman World*, Duckworth, Londres (1<sup>ère</sup> éd. 1977).
- MITCHELL (M.)  
1994 « Three Cities in Pisidia », *AS*, 44, p. 129-148.
- MOATTI (C.) éd.  
1998 *La mémoire perdue. Recherches sur l'administration romaine*, CEFR 243, L'Erma di Bretschneider-De Boccard, Rome-Paris.
- NEGEV (A.)  
1961 « Caesarea », *IEJ*, 11, p. 81 et suivantes.
- NOLL (R.)  
1955 « Römerzeitliches Sphinxrelief mit griechischer Weihinschrift aus Ägypten », *JöAI*, 42, p. 69-70.
- OLIVER (J. H.) & R. E. A. PALMER  
1955 « Minutes of an Act of the Roman Senate », *Hesperia*, 24, p. 320-349.
- ÖZSAIT (M.), G. LABARRE & N. ÖZSAIT  
2004 « Les reliefs rupestres et les inscriptions de Keçili-Yanıktaş (Pisidie) », *Anatolia Antiqua*, 12, p. 61-82.
- PLOIX DE ROTROU (G.) & H. SEYRIG  
1933 « Khirbet el-Sané », *Syria*, 14, p. 12-19.
- POUILLOUX (J.)  
1954 *La forteresse de Rhamnonte*, BEFAR 179, De Boccard, Paris.
- PREISENDANZ (K.)  
1973 *Papyri Graecae Magicae. Die Griechischen Zauberpapyri*, I, Teubner, Stuttgart (rééd.).
- REIFENBERG (A.)  
1950-1951 « Caesarea. A Study in the Decline of a Town », *IEJ*, 1, p. 20-32.
- RICL (M.)  
1991 « *Hosios kai Dikaïos. Corpus* », *EA*, 18, p. 1-69.  
1992 « *Hosios kai Dikaïos. Analyse* », *EA*, 19, p. 71-102.
- RINGEL (J.)  
1975 *Césarée de Palestine. Étude historique et archéologique*, Ophrys, Paris.
- REY-COQUAIS (J.-P.)  
1973 « Inscriptions grecques d'Apamée », *AArchSyr*, 23, p. 39-84.

- 1978 « Syrie romaine, de Pompée à Dioclétien », *JRS*, 68, p. 44-73.
- 1999 « Qalaat Faqra : un monument du culte impérial dans la montagne libanaise », *Topoi*, 9/2, p. 629-664.
- 2001 « Jordanie d'Alexandre à Moawiya : un millénaire d'hellénisation », *SHAJ*, 7, p. 359-364.
- ROBERT (L.)
- 1939 « Inscriptions grecques de Phénicie et d'Arabie », *Mélanges syriens offerts à M. René Dussaud*, t. II, Geuthner, Paris, p. 729-738.
- 1965 *Hellenica*, XIII, Paris.
- 1971 *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Hakkert, Amsterdam, (1<sup>ère</sup> éd. 1940).
- 1981 « Amulettes grecques », *JSavants*, p. 3-44 (= *OMS*, VII, p. 465-506).
- ROBINSON (D. M.)
- 1905 « Greek and Latin Inscriptions from Sinope and Environs », *AJA*, 9, 3, p. 294-333.
- ROSSBACH (O.)
- 1898 dans W. H. ROSCHER dir., *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, III, s.v. *Nemesis*, col. 117-166.
- RUDHARDT (J.)
- 1999 *Thémis et les Hôrai : recherche sur les divinités grecques de la justice et de la paix*, Droz, Genève.
- SARTRE (M.)
- 2001a « Les manifestations du culte impérial dans les provinces syriennes et en Arabie », dans *Rome et ses provinces. Génèse et diffusion d'une image du pouvoir. Hommages à J.-Ch. Balty*, Timperman, Bruxelles, p. 167-186.
- 2001b *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Fayard, Paris.
- SCHENK VON STAUFFENBERG (A.)
- 1931 *Die römische Kaisergeschichte bei Malalas*, Stuttgart.
- SCHLUMBERGER (D.)
- 1951 *La Palmyrène du Nord-Ouest*, BAH 49, Geuthner, Paris.
- SCHOFIELD (M.)
- 1995 « Two Stoic Approaches to Justice », dans A. LAKS & M. SCHOFIELD éd., *Justice and Generosity. Studies in Hellenistic Social and Political Philosophy. Proceedings of the Sixth Symposium Hellenisticum*, Cambridge University Press, p. 191 et suivantes.
- SEYRIG (H.)
- 1932 « Monuments syriens du culte de Némésis », *Syria*, 13, p. 50-64.
- 1933 « Khirbet el-Sané », *Syria*, 14, p. 12-19.
- 1950 « Némésis-Allath-Athéna », *Syria*, 27, p. 242-247.
- 1960-61 « Némésis et le temple de Maqâm er-Rabb », *MUSJ*, 37, p. 259-270.
- SMITH (M. F.)
- 1982 « Diogenes of Oenoanda, New Fragments 115-121 », *Prometheus*, 8, 3, p. 196 et suivantes.
- 1993 *Diogenes of Oenoanda. The Epicurean Inscription*, Bibliopolis, Naples.
- 1996 *The Philosophical Inscription of Diogenes of Oenoanda*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne.
- 2003 *Supplement to Diogenes of Oenoanda. The Epicurean Inscription*, Bibliopolis, Naples.
- SOURDEL (D.)
- 1952 *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, BAH 53, Geuthner, Paris.
- STAFFORD (E. J.)
- 2005 « *Nemesis, Hybris and Violence* », dans J.-M. BERTRAND dir., *La violence dans les mondes grec et romain. Actes du colloque international (Paris, 2-4 mai 2002)*, Publications de la Sorbonne, Paris, p. 195-212.
- STEMMER (K.)
- 1978 « Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen », G. Mann Verlag, Berlin.
- STRUBBE (J. H. M.)
- 1991 « Cursed be he that moves my bones », dans C. A. FARAONE & D. OBBINK éd., *Magika Hiera. Ancient Greek Magic and Religion*, Oxford University Press, New York-Oxford, p. 33-59.
- VAN BERCHEM (D.)
- 1939 *Les distributions de blé et d'argent à la plèbe romaine sous l'Empire*, Georg et C<sup>ie</sup>, Genève.
- VERMEULE III (C. C.)
- 1959-1960 « Hellenistic and Roman cuirassed Statues », *Berytus*, 13, p. 1-82.
- 1966 « Hellenistic and Roman cuirassed Statues: Second Supplement », *Berytus*, 16, p. 49-59.
- VERSE (A.)
- 1995 *Manuel de magie égyptienne. Le papyrus magique de Paris*, Belles-Lettres, Paris.
- VERSNEL (H. S.)
- 1970 *Triumphus: an Inquiry into the Origin, Development and Meaning of the Roman Triumph*, E. J. Brill, Leyde.
- 1991 « Beyond Cursing: the Appeal to Justice in Judicial Prayers », dans C. A. FARAONE & D. OBBINK éd., *Magika Hiera. Ancient Greek Magic and Religion*, Oxford University Press, New York-Oxford, p. 60-106.
- VEYNE (P.)
- 1986 « Une évolution du paganisme gréco-romain : injustice et piété des dieux, leurs ordres ou 'oracles' », *Latomus*, 45, p. 259-283.
- 1995 *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Seuil, Paris, (1<sup>ère</sup> éd. 1976).
- 2002 « L'empereur, ses concitoyens et ses sujets », dans H. INGLEBERT éd., *Idéologies et valeurs*

- civiques. *Hommage à Claude Lepelley*, Picard, Paris, p. 49-74.
- 2005 *L'empire gréco-romain*, Seuil, Paris.
- VILLE (G.)
- 1981 *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, BEFAR 245, Rome.
- VOLKMANN (H.)
- 1928 « Die Studien zum Nemesiskult », *Archiv für Religionswissenschaft*, 26, p. 296-321.
- VON PREMIERSTEIN (A.)
- 1894 « Nemesis und ihre Bedeutung für die Agone », *Philologus*, 53, p. 400-415.
- WELLES (C. B.)
- 1938 dans C. H. KRAELING éd., *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven (CT.), p. 356-616.
- YON (J.-B.)
- 2002 *Les notables de Palmyre*, BAH 163, Geuthner, Paris.